Anghelos Sikélianos

Le dithyrambe de la Rose

ÉDITION BILINGUE
Traduction de Renée Jacquin

PUBLICATIONS DU G.I.T.A.
Université Paul Valéry – BP 5043 – 34032 Montpellier Cedex

ISSN : 0993-5835
ISBN : 2-905848-01-4 (Janvier 1986)

* DÉCEMBRE 1989 *
3ème tirage

AVANT-PROPOS

Le dithyrambe dans la tradition grecque : d'Archiloque à Sikélianos

*Paulette Ghiron-Bistagne**

Le dithyrambe est l'un des genres lyriques les plus complexes de l'antiquité.

Diverses théories s'affrontent à propos de l'étymologie du terme dithyrambos. *Il pourrait être en rapport avec l'adjectif* dithyros *"à double porte" et il se réfèrerait ainsi à la double gestation du dieu dans le sein de la mortelle Sémélé et dans la cuisse de Zeus. On s'accorde plus généralement à reconnaître dans le mot dithyrambe un groupe de termes musicaux obscurs attestés dans* thriambos, *hymne religieux en l'honneur de Dionysos, ou dans* iambos, *mesure à deux temps (syllabe brève suivie d'une syllabe longue) accentuée sur les temps pairs. Il faut retenir de ces incertitudes que le mot dithyrambe,*

---

* *Responsable du Groupe Interdisciplinaire du Théâtre Antique de l'Université Paul Valéry-Montpellier III.*

comme d'ailleurs le nom de Dionysos, a une "origine obscure" et sans doute non grecque.

*Le dithyrambe est un chant passionné en l'honneur de Dionysos. Proclus en donne une bonne définition (*Chrestomathie, *C 14) : "le dithyrambe est un chant agité accompagné d'une danse qui exprime la possession. Il est particulièrement bien adapté aux passions du dieu. Ses rythmes sont frénétiques mais ses paroles assez simples". L'élan qui l'anime est souvent comparé à l'ivresse que procure le vin, boisson sacrée du dieu : "car je sais entonner le beau chant du seigneur, Dionysos quand le vin a frappé mon esprit de sa foudre" proclame Archiloque (fragment 96, édition Belles Lettres). Le dithyrambe est exécuté avec accompagnement de musique, généralement l'*aulos *("double flûte"), mais aussi la lyre. Il est interprété par des chanteurs-danseurs souvent déguisés en satyres, les fidèles mythiques du dieu. Le dithyrambe est donc le chant inspiré qui conduit à l'extase. F. Nietzsche a magistralement analysé ses caractéristiques dans son ouvrage célèbre sur la* Naissance de la Tragédie *: "le choeur dithyrambique est un choeur de personnages métamorphosés qui ont oublié totalement leur passé séculier, leur position sociale ; ils deviennent les serviteurs intemporels de leur dieu... La métamorphose magique est la condition préalable de tout art dramatique. Sous l'action de ce sortilège, l'enthousiaste dionysien se voit transformé en satyre, et c'est en tant que satyre qu'il voit son dieu" (traduction G. Bianquis, éd. Gallimard, p. 61). Suivant la distinction désormais célèbre établie par le philosophe allemand, l'inspiration apollinienne, marquée dans les autres genres poétiques, comme l'épopée, par la régularité des rythmes et la clarté du discours, s'oppose à l'inspiration dionysiaque dont le dithyrambe est le produit le plus caractéristique.*

Archiloque, au début du VIIème siècle avant notre ère, aurait composé le premier dithyrambe consacré à Dionysos. Le recours à la forme strophique de la chanson

populaire fut sans doute un élément déterminant dans l'épanouissement du genre comme l'a encore démontré F. Nietzsche (op. cit., *p. 47). Celle-ci constitue la dynamique interne du premier dithyrambe dans lequel paroles, images, rythmes, s'enchaînent, tourbillonnent et rebondissent comme les pas de la danse qui obligatoirement l'accompagne à l'origine. Dans nos propres recherches sur les origines du théâtre*[1] *nous avons étudié à l'aide des textes et des vases peints de l'époque archaïque, la part prépondérante prise par la musique et par la danse dans le développement du dithyrambe. Arion de Méthymne, vers la fin du VIIème siècle avant J.C., donna au genre un essor décisif en y introduisant de nouveaux mètres qui supplantèrent très vite l'antique tétramètre d'Archiloque. Mais surtout, il imposa la forme du chant dialogué entre un coryphée et le choeur. Au coryphée, le chef du choeur* (exarchon)*, était réservée la récitation des parties narratives, tandis que le choeur commentait dans ses hymnes* (ephymnion) *les passions des héros ou les sentiments des auditeurs. Au cours du Vème siècle, trois poètes portèrent le dithyrambe à un haut niveau de perfection artistique : Simonide de Céos, Lasos d'Hermionè qui aurait introduit à Athènes les concours de dithyrambes exécutés par les "choeurs cycliques" évoluant autour de l'autel du dieu, et surtout Pindare.*

Avec ce dernier, le dithyrambe connut une fortune nouvelle. Pindare (522-442 avant JC) pratiqua de façon remarquable tous les genres lyriques de son temps. Mais, selon le poète latin Horace (Odes *IV, 1, 10-12), c'est dans le dithyrambe que le poète laisse le mieux éclater son génie audacieux. A la différence de Bacchylide, son*

---

(1) Paulette Ghiron-Bistagne, Recherches sur les acteurs dans la Grèce antique, *Paris, Belles Lettres, 1976. Appendice, p. 265 sq :* kômos et dithyrambe.

contemporain, qui lui aussi se distingua dans la lyrique d'apparat, Pindare ne renonça jamais au caractère inspiré du dithyrambe dionysiaque, même lorsque le dieu n'était plus l'objet exclusif du chant. L'extrait suivant donnera une idée de cet art éclatant, unique dans la tradition grecque, qui "exemplifie cette tranquille imprégnation de la vie tout entière par la légende et le rite... Monde harmonieux où l'accord entre le réel et le mythe n'est pas tout à fait brisé, où l'on peut croire que les forces claires équilibrent au moins les puissances obscures"[1] *:*

> *"Autrefois s'en allait, long comme une corde qui ne finit pas, le chant des dithyrambes et avec lui ce son de mauvais aloi, le "san" sortait de la bouche des hommes ; mais aujourd'hui mes choeurs cycliques ont vu s'ouvrir pour eux des portes nouvelles ; faites donc retentir vos voix, puisque vous savez quelle fête en l'honneur de Bromios (Dionysios), autour du sceptre de Zeus, les Ouranides préparent en leur palais. Voici que près de l'auguste Mère les timbales rondes ouvrent le ban et que bruissent les cymbales et la torche ardente, dont la blonde résine entretient la flamme, et que s'élèvent les sourds gémissements des Naïades et les cris de délire et les hourras qu'accompagne la brusque secousse du cou rejeté en arrière. Et voici que la foudre toute puissante se meut respirant le feu et avec elle la lance d'Enyalios (Arès), et que la belliqueuse égide de Pallas parle par la voix de dix mille serpents".*
>
> (Dithyrambe d'Héraclès, pour les Thébains)
> *Pindare*, Isthmiques et Fragments,
> *éd. A. Puech, Belles Lettres, Paris 1952,*
> *2ème éd. p. 148*

---

(1) Marguerite Yourcenar, La couronne et la lyre, *Paris, Gallimard, 1979, p. 152.*

Cette époque d'apogée du dithyrambe où l'inspiration dionysiaque fut en quelque sorte tempérée par la maîtrise apollinienne d'un Pindare, correspond à la naissance du théâtre à Athènes. On sait, depuis la fameuse définition d'Aristote, que "la tragédie vient de ceux qui conduisaient (exarchon) *les dithyrambes "(Aristote,* Poétique, *1449 a). Thespis, vers la fin de la vie de Solon, inventa le vrai dialogue dramatique entre le choeur et son chef, l'*exarchon, *qui devint ainsi le "répondant"* (hypocritès) *puis "l'acteur" au sens plein du terme.*

Désormais le dithyrambe va se spécialiser comme genre musical et orchestique, poursuivant une riche carrière au sein même des concours dramatiques. La grande fête du théâtre à Athènes, les Grandes Dionysies, s'ouvrait en effet par un concours de dithyrambes, concours double puisqu'il comportait une catégorie enfants et une catégorie adultes. Au total s'affrontaient dans ce concours dix choeurs de cinquante enfants et autant d'adultes, soit mille choreutes. Ces chanteurs-danseurs étaient recrutés parmi les citoyens et, comme pour les autres genres dramatiques, les femmes en étaient exclues[1]*. La célébration des choeurs en l'honneur de Dionysos était non seulement un acte du culte, mais aussi un devoir civique que laisse clairement apparaître l'organisation de la chorégie.*

Le développement du théâtre au Vème siècle eut pour conséquence d'accélérer la technicité musicale du dithyrambe. Vers la fin du siècle, le "nouveau dithyrambe" relègue souvent le poète au rang de simple librettiste. L'accompagnement musical s'enrichit, on multiplie les instruments, les modes et les rythmes : "autre fois la flûte accompagnait le choeur, aujourd'hui c'est le choeur qui accompagne la flûte" disait déjà le poète

---

(1) Sur les exceptions, voir C. Calame, Les choeurs de jeunes filles en Grèce archaïque, *Rome 1977, I, p. 152.*

Pratinas (Athénée, XIV, 617). L'art du nouveau dithyrambe aura son influence sur les choeurs des tragédies d'Euripide. Aristophane, joignant la critique à la pratique, aurait donné dans ses Oiseaux *et dans ses* Grenouilles *une démonstration des virtuosités de la nouvelle musique. Phrynis de Mitylène et surtout Timothée de Milet ont illustré ce nouvel art dont les recherches se prolongent jusque vers la fin du IVème siècle avant JC. On perd la trace du dithyrambe dans l'histoire littéraire à cette époque. Mais on sait par les inscriptions que le genre resta longtemps vivant : parallèlement aux concours scéniques qui connurent tant de succès à l'époque hellénistique et impériale, "les concours thyméliques" perpétuèrent la tradition de la grande lyrique chorale. Comme autrefois les choeurs cycliques, les choeurs "thyméliques" se produisaient dans l'*orchestra *des théâtres autour de l'autel de Dionysos (*thymélè*) alors que les acteurs jouaient sur la haute estrade du* proscaenion. *Mais la chorégie a été remplacée par l'agonothésie, institution qui fait prendre en charge par la cité les dépenses des concours. L'exécution désormais est confiée à des professionnels qui, au même titre que les acteurs, font partie des puissantes confréries des "artistes dionysiaques". Le dithyrambe devient alors un genre exclusivement musical dont la composition et l'exécution ne pouvaient être confiées qu'à des musiciens hautement spécialisés. Dans un traité sur la musique attribué à Plutarque, on déplore l'enflure, la recherche et les obscurités des dithyrambes de l'époque impériale. Mais la survivance du genre jusqu'à cette date atteste sa vitalité profonde dûe, sans doute, au caractère éminemment religieux de ce qui fut, jusqu'à la fin de l'antiquité, l'hymne dionysiaque par excellence.*

Anghelos Sikélianos (1884-1951), tel Baudelaire proclamant que le poète est le phare du monde, se considérait comme investi d'une véritable mission : celle de transmettre le flambeau de la Grèce d'hier à celle d'aujourd'hui, celle d'exprimer par la poésie la grande unité du monde, et de communier pour ainsi dire avec toutes les forces de la nature ce qui est, ne l'oublions pas, l'un des aspects du paganisme antique. On sait que la première épouse du poète, américaine d'origine, Eva Sikélianos, contribua largement à réaliser le premier de ces objectifs : en 1927 et en 1930, Anghelos et Eva Sikélianos firent représenter dans le théâtre antique de Delphes le Prométhée *et les* Suppliantes *d'Eschyle, inaugurant ainsi la reprise des festivals de plein air qui rythmaient la vie des anciens. Le soin qui présida à tous les détails de la représentation, la qualité des masques et des costumes, la force du spectacle sont encore vivants dans tous les témoignages*[1].

Le succès fut tel que, peu après, en 1932, un officier de l'armée de Thrace se présenta chez les Sikélianos leur demandant de donner une représentation en Thrace. Le délai était insuffisant et Eva se montra d'abord réticente. Voici ce qu'elle écrit dans son journal autobiographique : "Anghelos était debout, silencieux. Il regardait une petite photographie qui se trouvait sur mon bureau : elle représentait le beau vase de Berlin où l'on voit Orphée parmi les Thraces. Soudain il leva les yeux : si on lui donnait une semaine il pensait pouvoir écrire un poème qui ne serait pas plus difficile à produire pour moi qu'une tragédie antique. Les paroles de l'officier résonnaient en lui : la population de Thrace attend. La Thrace,

---

(1) Margaret Bieber, The History of Greek and Roman Theater, *Princeton, 1961, p. 261.*

patrie d'Orphée ! La Thrace, frontière de la Grèce !"[1]. *Et Eva ajoute qu'il écrivit la pièce en six matinées. Les circonstances précises de la composition du* Dithyrambe de la Rose *et de sa représentation sont décrites dans la thèse que Renée Jacquin prépare sur* Sikélianos, sa vie, son oeuvre. *Nous en citons le passage suivant :*

> *"Cependant le temps manqua pour les préparatifs indispensables et le Dithyrambe fut donné, non en Thrace, mais à Athènes, le 24 avril et le 7 mai 1933 au pied de la colline de Philopappos, sur une simple scène de bois, les spectateurs assis sur des coussins. Les rôles des deux coryphées furent partagés entre tous les membres du choeur. Les parfaites évolutions du choeur, les vers 17-30, 23-31, l'invocation au soleil (234-253) firent éclater les applaudissements du public. L'envoutante beauté des vers soulignant le message de paix et d'union fut très bien reçue par les spectateurs".*

A. Sikélianos, grand lecteur de F. Nietzsche, avait choisi la forme du dithyrambe pour composer cet hymne au Cosmos qu'il sous-titre "dernier dialogue orphique". Comme le dit en effet F. Nietzsche (op. cit., *p. 26) "dans le dithyrambe dionysiaque l'homme est porté au paroxysme de ses facultés symboliques". Sans doute A. Sikélianos n'a-t-il pas exploité toutes les possibilités métriques que lui donnait le genre et l'endécasyllabe iambique lui a suffi dans l'ensemble. Mais la hauteur visionnaire de l'inspiration, volontairement teintée d'hermétisme, est bien fidèle à la tradition du dithyrambe antique où la poésie, la musique et la danse réalisent dans leur union l'idéal de l'art hellénique.*

---

(1) Traduction inédite de Suzanne Berthon.

Cette oeuvre, et les drames qui complètent les créations théâtrales de A. Sikélianos ont tout particulièrement retenu l'attention du Groupe Interdisciplinaire du Théâtre Antique.

A. Sikélianos nous a donné un témoignage de choix sur la perennité de l'hellénisme et sur la vitalité de la tradition du théâtre antique. Le projet de publier cette oeuvre en édition bilingue s'est précisé à la suite d'un séminaire au cours duquel Renée Jacquin présenta Dédale en Crète. *Nous lui adressons tous nos remerciements pour son beau travail et pour la confiance qu'elle nous a témoignée. Nous remercions Anna Sikélianos et l'Institut Français d'Athènes de nous avoir autorisés à reproduire la première édition du texte grec du* Dithyrambe de la Rose. *L'équipe des néo-hellénistes de l'Université de Montpellier III, Marie-Paule Masson et Marie-Claude Cayla ont accepté la tâche ingrate de relire les épreuves. La composition est dûe au travail intelligent et dévoué de Marie-Noël Morigault.*

*

* *

PREFACE A LA TRADUCTION DU DITHYRAMBE DE LA ROSE D'A. SIKELIANOS

par M.T. Dimopoulos

La première édition critique du "Dithyrambe de la Rose", parue en 1934, fut écrite par l'auteur de ces lignes. L'édition comportait, outre le texte, des notes détaillées et des commentaires étendus. Il s'agissait d'une première étude sur Sikélianos. Etude exhaustive du thème sous tous ses aspects, qu'inspiraient un premier enthousiasme et la connaissance du poète et de son oeuvre. Le présent commentaire du "Dithyrambe de la Rose", destiné à accompagner la traduction française de Mme R. Jacquin, m'a amené par la suite à comparer ces deux commentaires et à constater qu'il n'existe entre eux aucune différence essentielle. Ceci simplement : le commentaire actuel se borne au contenu des idées et au symbole de l'oeuvre. Il se contente aussi d'une présentation objective, très rigoureuse, au libellé concis, et dont la supériorité est due à l'écart de quarante ans environ.

Qu'il soit permis au signataire de noter qu'en écrivant cette étude, il a été touché par la rencontre de ses deux grands amours : Sikélianos et la France.

Son amitié de longue durée avec le poète a été le plus grand bonheur de sa vie et c'est la France, dont le public lira A. Sikélianos, qui lui a donné dès l'enfance sa nourriture intellectuelle. Il éprouve par ailleurs une profonde reconnaissance pour le vénéré et savant Professeur O. Merlier, dont l'esprit élevé et la sensibilité délicate ont aimé et admiré également le poète néo-hellénique. C'est à son aimable exhortation qu'est redevable le texte qui suit.

1. Introduction

Le "Dithyrambe de la Rose", poème dramatique d'Anghélos Sikélianos (1884-1951) constitue une étape dans l'évolution de son oeuvre. Il succède au stade du lyrisme personnel du poète et annonce la période de mysticisme exprimé dans ses dernières poésies et ses tragédies. Depuis son enfance, le poète a vécu en contact étroit et ininterrompu avec la nature. Il en a vécu tous les instants, tous les aspects, en éprouvant des sentiments purs et insatiables. Et non seulement avec la nature éveillée autour de lui, inondée de l'éclat de la lumière du jour, mais aussi envers son infini et secret prolongement, le monde nocturne des astres au-dessus de sa tête. C'est là que le soleil retourne chaque soir. Là que se trouve tout ce qui est plongé dans le sein secret de la Nuit, qui montre ainsi la bonté maternelle du "patrimoine héréditaire". Là se trouvent comme d'immatériels archétypes. Les formes et les apparences de la nature matérielle ne sont autres que des signes et des représentations d'une réalité parallèle spirituelle. Quel signe profond, par exemple, que la course quotidienne apparente du soleil, qui part et s'élève du monde de la nuit auquel il appartient et où il retourne. Le "patrimoine héréditaire" d'ailleurs, et son

attribut maternel, la Nuit, qui se mêle à l'ombre lumineuse du ciel étoilé, comme ils se séparent à la lumière du jour et dans l'espace : voici le ciel là-haut et la Terre-Mère en bas ! Sikélianos a fini par expliquer la beauté grandiose du Tout comme l'existence équilibrée de deux éléments créateurs : l'élément femelle (la matière), l'élément mâle (l'esprit). Les caractères du premier sont l'étendue et le poids, ceux du second le mouvement dans le temps et dans l'action. Pourtant, Sikélianos a vécu la nature dans un espace géographique, la Grèce, avec les hommes de la campagne et ceux de la mer, avec les monuments antiques épars de tous côtés, avec les souvenirs historiques de sa race. Voilà donc aussi un second monde, qui couvre la surface de notre planète, le monde humain, qui agit et qui crée. C'est là surtout, en Grèce, à chaque instant de son histoire, que se sont illuminées en l'homme la conscience de sa propre substance intellectuelle particulière et de son autonomie morale, la notion qu'il appartient et en même temps qu'il n'appartient pas aux autres êtres de la nature ; tandis qu'il s'en avise, il examine toutes choses comme objet même de son propre moi. Les lois de la création physique le soumettent, mais ne l'asservissent pas. Sikélianos a placé dans l'orphisme antique cette prise de conscience de l'esprit grec. L'orphisme s'est mis en route comme le poète : il a eu la vision candide, enfantine, des primitifs devant la nature et les phénomènes de la vie - un empirisme physiocratique. Rétrospectivement, il considérait le héros mythique Orphée comme son fondateur. Mais il se présente historiquement dans les colonies grecques du Sud de l'Italie avec des croyances et des formules d'adoration adressées à des ancêtres décédés. Dès le VIème siècle avant J.C., il a pris corps dans une secte religieuse préhellénique, qui a coexisté avec la religion officielle populaire, celle des Dieux de l'Olympe, et rassemblé comme adeptes les esprits les plus éclairés ;

elle a vécu une dizaine de siècles (jusqu'aux Vème et VIème siècles après J.C.). Dans ses cadres intellectuels ont trouvé place tous les mouvements idéologiques de l'histoire, comme le néo-platonisme et le Christianisme.

La base de sa théorie universelle est l'identité ontologique des deux éléments créateurs du monde (la matière et l'esprit) et le fonctionnement parallèle des deux mondes : la nature et l'homme. De là sont issues également les deux idées anthropologiques de base : l'universalité (par-delà les races, sur toute la terre, l'homme est un !) ; et la cohérence intellectuelle - et morale - ainsi que la solidarité des générations dans la durée historique. Ces dimensions spirituelles sont tout à fait celles que nous rencontrons dans la période de la maturité créatrice de Sikélianos, où le propos du poète est nettement initiatique. A cette période appartient, le premier dans l'ordre chronologique, le "Dithyrambe de la Rose" (1933).

2. Le drame et son dénouement

La construction de l'oeuvre nous remémore l'origine de la tragédie antique. Elle l'ébauche, pourrait-on dire. Moralement, Orphée appartient au groupe du choeur, mais il converse avec lui par l'entremise des deux coryphées. Il ressemble à un personnage de théâtre parce que, précisément, il se dégage de la troupe par le discours. Nous considérons que Thespis, le fondateur spontané du théâtre antique, a fait la même chose. Lui-aussi s'est détaché du choeur dionysiaque pour lui adresser la parole. Cette position qu'il occupe "en dehors" fut la première scène de théâtre du monde et lui-même fut le premier acteur.

Le titre de l'oeuvre a trait au choeur, avec lequel s'achève le développement du récit. C'est un "dithyrambe" à la Nuit. Le dernier. Le jour baisse quand il se chante et le lendemain est le jour de la mort d'Orphée. C'est la dernière fois que le héros s'accompagne de sa lyre. Il restera ainsi, à partir du poète, le lointain et fabuleux ancêtre de notre dithyrambe historique, qui était chanté en l'honneur de Dionysos.

Dès les premiers vers, nous nous trouvons dans une atmosphère de deuil : celle de la séparation définitive et imminente d'Orphée et de ses fidèles. Et séparation ici pour un héros n'est pas la circonstance ordinaire de sa mort physique, mais de l'ultime sacrifice de sa part. La sérénité la plus authentique et l'autorité du Maître créent la sensation d'une Cène mystique très ancienne. Mais le noyau du drame se trouve dans l'âme d'Orphée, quand les fidèles, à qui il a annoncé leur séparation, l'ont considérée comme une perte désespérante pour eux. Sa vie a donc été inutile, et inutile le sacrifice qui l'attend ? Son drame intérieur, inintelligible ou difficile à comprendre pour nous au début, s'éclaire peu à peu, et, en même temps, s'achemine vers son propre dénouement. De quelle façon ? Il leur remet en mémoire la saveur et la qualité du premier contact de leurs âmes et de leur connaissance. Il leur avait alors découvert (et il le leur rappelle encore maintenant) le fondement spirituel du Tout matériel, l'unité cosmique dans le sein de la Mère Nuit et la puissance d'un souffle dionysiaque, qui peut traverser toutes les frontières tracées par "l'ordre charnel", par conséquent aussi la mort.

Cette rétrospective n'était donc pas un simple rappel à la mémoire. C'était en même temps aussi la résurrection publique d'une plus grande Mémoire. Ainsi le retour au passé constitue l'évolution et le dénouement du drame intérieur d'Orphée : ses compagnons ont vu très clairement et ont admis que sa mort future ne

serait rien de plus qu'une illusoire frontière tracée par la partie matérielle de la Création. Ils deviendront, certes, de ce point de vue, "orphelins", mais leur contact avec le Maître demeure constant au cours des siècles. A cela suffit leur foi.

3. Les trois degrés de la connaissance

La connaissance "parfaite" que les disciples ont reçue de leur Maître, Orphée l'a acquise par degrés. Sa propre instruction a parcouru trois étapes. Suivons-le.

La mort de sa bien-aimée Eurydice lui a donné le sentiment d'une mutilation personnelle : il a perdu la moitié de lui-même, la partie femelle ! L'amour, grièvement blessé, a été le premier éveil. Il a produit en lui l'étrange frisson de son indépendance vis-à-vis du monde physique (matériel). A ce monde appartiennent croissance et déclin du corps, mort. Mais son amour se trouve sur un autre plan, il ne peut être attaqué par la force de la matière. C'est le premier degré de la connaissance. La plainte élégiaque de sa lyre produit à peu près le même frisson dans l'âme léthargique des hommes qui l'entourent et l'écoutent. Pourtant, derrière les portes de l'Hadès, où le conduit sa pensée affligée, la grande Mémoire s'éveille, la même destinée et la même attente unissent à sa bien-aimée tous les morts innombrables qui sont les vivants du passé. La réintégration, commune à toutes les âmes, sera au-delà du "temps qui se mesure", comportant saisons et années. Le temps de cette réintégration, Orphée le comprend, n'a pas sa place dans le monde matériel de la vie courante, dans ce monde du ciel qui est au-dessus de lui et de la terre qui est sous ses pieds, mais il se trouve dans sa seconde existence, l'existence spirituelle qui

constitue la métaphysique du réel. Il attendra donc lui aussi sa bien-aimée à ce terme éloigné, qui transcende les lois de la matière. Ainsi Orphée a franchi un degré plus élevé de connaissance ; le second : sa conscience, embrassant toutes les âmes fuyantes et revivifiées par l'espoir, devient universelle et se place au-dessus des temps. Sa lyre continue à faire part de son chagrin aux foules, les émeut, leur fait peut-être ressentir aussi son attente d'une transcendance : "des milliers me suivaient ; ils ne savaient pas pourquoi eux-mêmes". D'ailleurs, sa lance mobilise à son côté ses compagnons d'armes contre la matière, représentée par les tyrans, la matière qui empêche les âmes de ce monde de respirer librement.

Et voilà soudain devant lui l'élan vital primitif qui se lève de terre pour atteindre le ciel ! A proprement parler "la plénitude de vie". Ils ont été peu nombreux ceux pour qui sa présence charnelle a présenté un obstacle à leur élévation. Leur vouloir a eu l'immédiateté primitive, la sauvagerie et la pureté : "nous voulons de toi ce qui nous appartient", comme s'il eût été entendu par ces consciences béantes de soif. Et s'en est suivi ce fait inattendu et paradoxal : la présence corporelle d'Orphée, qui l'isolait spirituellement, voici qu'il en triomphe par lui-même, et au contraire, ce corps qui conspirait contre lui, voici qu'il devient pour eux, pour leur soif, un précieux conducteur vers l'esprit qu'ils recherchaient ! Rencontre secrète des deux éléments : la matière et l'esprit ! Ils demandaient le Ciel, et Orphée le leur a apporté en descendant sur la Terre. A la force de la lance ont répondu l'Amour et la Rose. Mais, avant qu'il ouvre la bouche pour leur parler encore, Orphée est parvenu au troisième degré de la connaissance, la connaissance de soi, plus précisément : la prise de conscience de son dionysisme. Il a d'abord autour de lui des Dionysos réveillés (la souffrance corpo

relle le lui a annoncé), et ils exigent de l'aide. Ils ont le droit de réclamer et il est de nécessité (et pas simplement un devoir) que le Dionysos enfermé, prisonnier en lui, apporte cette aide. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'eux et de lui. D'innombrables parcelles de Dionysos existent ; elles arrivent à la surface de la terre. Il faut reconstituer intégralement le corps de Dionysos. Cela signifie prise de conscience du dionysisme universel (et c'est vraiment assistance mutuelle). Sa nouvelle connaissance l'appelle maintenant à l'action, à l'initiation tout d'abord de ceux qui ont découvert que son corps est sa prison ! Il n'attendra pas passivement sa réintégration individuelle. La responsabilité de la réalisation pèse sur lui le premier. Le corps de Dionysos est un et ce dont les autres manquent lui manque aussi. Quelle joie il éprouve maintenant ! Lui-même, créature éphémère, le voilà qui peut, en créant les premiers cadres, lancer une flèche vers un futur très éloigné ! Jusqu'à maintenant l'étoile polaire de sa nostalgie était la Mémoire. Désormais, un second astre le conduit dans sa marche : le But. Il considère que la foule des âmes, en bas, dans l'Hadès, ne représente pas seulement les morts du passé. Ils sont aussi ceux qui verront le jour dans l'avenir !

Récapitulons les trois degrés de la connaissance d'Orphée : 1) Réflexion à la suite de son amour blessé et sentiment de son indépendance spirituelle vis-à-vis des lois physiques ; 2) conscience universelle et attente du terme commun transcendant ; 3) prise de conscience d'un dionysisme prolongé dans l'action (action non seulement extérieure, comme auparavant, concernant l'opposition matérielle, mais aussi existentielle, spirituelle ; initiation d'abord de ceux qui l'entourent et l'ont réclamée).

4. Connaissance et vie

De ce qui précède ressort nettement, croyons-nous, que notre définition "connaissance" ne s'identifie pas avec la signification que lui donnent les sciences. La connaissance orphique est certes faite de conscience, mais les décisions qui l'expriment émanent de l'expérience directe ou indirecte (par l'entremise d'autrui) teintées de sentiment. Ce ne sont pas de pures représentations intellectuelles mais des attitudes vitales. Leur certitude est une foi qui s'élève verticalement vers des objets qui la concernent et la vie devient aussi action. Le troisième degré de la connaissance d'Orphée est, par rapport au degré précédent, une conscience identique plus étendue. Avant, il était "prêtre", maintenant il est devenu "prophète". La connaissance le libère des entraves de l'individualité et se prolonge en vie, une vie authentique et responsable. Les disciples ont reçu des âmes béantes face à la torche enflammée riche de lumière, de l'initiation. Et cela signifie aussi pour eux auto-connaissance. Ce qui fut ténèbres enfouies en eux est devenu "conscience" de la même façon que le "cercle noir" du clair de lune (d'après le chant du choeur) se remplit de lumière. Et quand Orphée entend leur exhortation : "donne la Rose aux peuples", il a déjà devant lui le schéma de la communauté orphique : lui-même, le chef, le "prophète", et auprès de lui ces "athlètes" (lutteurs) tous prêts, avant-garde consciente, et derrière eux le corps idéal de la communauté, l'univers entier qui, dans une hiérarchie graduée de la connaissance, attend leur aide. La lumière du foyer orphique, il faut qu'elle parvienne aux frontières les plus ténébreuses, aux consciences les plus léthargiques.

En vérité, comme l'élément matériel pèse lourd dans la plupart des âmes ! Comme il tarde, le monde

humain, individus et peuples, à devenir lui-aussi un petit Tout avec une synthèse équilibrée des deux éléments ! Comme le But se trouve éloigné ! L'élan orphique juge la vie humaine très terre à terre. D'un côté : les hommes accumulent des biens matériels et se proclament heureux (les Dionysos léthargiques) et, de l'autre, les tyrans et les présomptueux ("moi, je suis Dionysos entier"), et les masses humaines qui, comme des troupeaux, se soumettent à leur domination. Aux premiers, Orphée crie : "Contemplez là-haut le ciel séculaire !" et aux seconds : "Inclinez-vous vers notre Mère à tous, la Terre, pour entendre la plainte de vos frères !".

Le mythe mêlé d'ombre et de lumière, nous le quittons en Grèce, à la clarté de la torche orphique. L'aube de l'histoire lui succède. La conscience de la race est mûre et dans l'attente. C'est à Delphes précisément que se trouvait l'antique oracle de la Mère Terre-genius loci. Le nouveau dieu Dionysos y a rencontré Apollon, la connaissance orphique a rencontré la vie grecque. Delphes était devenu le centre religieux de l'action civique, avec une autorité panhellénique.

Liberté et justice sont les idées dominantes de son activité. En général, dans le sens inné chez les Grecs de l'humanisme et de la mesure, nous avons la forte influence de la religiosité orphique. De nombreuses institutions régulatrices de la vie individuelle et de la vie publique sont redevables à ce mélange. Véritable initiation indirecte d'un peuple entier. La moralité hétéronome mûrit les consciences par l'ascèse et la coutume, les conduit à s'affirmer, à accepter intérieurement les institutions, les amène à la Connaissance. Terre-Mère, Hadès. Outre Delphes, il existe aussi un second centre religieux, Eleusis. Ses solennités secrètes continuaient d'une manière ou d'une autre (que nous ignorons précisément) l'initiation immédiate, la "dadouchie" traditionnelle. La Mère-Terre, l'"alma mater" est

aussi dans ce centre religieux une Mémoire sacrée. Le mythe de sa Koré (de Perséphone) est indigène : la réincarnation des âmes et la succession des générations.

Résumons-nous : la lumière orphique gravit les échelons suivant l'exemple d'Orphée : initiation des cadres (mystères d'Eleusis). Révélation aux cités et aux individus (Delphes). Institutions pour la communauté, la vie individuelle et politique.

5. La Rose orphique

Les initiés font avancer le fonctionnement du monde humain vers la synthèse finale. La synthèse du Macrocosme (du monde physique) où le Tout (synthèse) offre la représentation totale esprit-matière, est correspondante et exemplaire. Donc, marche vers des synthèses toujours plus élevées et plus larges dans la vie publique et tous les secteurs intellectuels moraux, religieux, etc... Chaque synthèse est étape de vie, la lumière mêlée d'ombre du point de départ (de la Mémoire) bat continuellement en retraite dans l'ombre grandissante du But. Le sens de la synthèse nous donne le schéma connu : thèse (élément masculin) ; antithèse (élément féminin) ; synthèse. Ainsi par exemple dans le secteur moral la responsabilité constitue une synthèse de la liberté et de la nécessité. Le même schéma et le même processus, nous les observons aussi dans le secteur de l'économie : le résultat de toute tâche est synthèse de la volonté du travailleur et de l'opposition extérieure. Cependant, une combinaison plus récente vient toujours remplacer la précédente. Inversement, toute synthèse intellectuelle plus récente ne remplace pas mais contient les synthèses précédentes. Et aussi : dans la synthèse est figurée la fraternité annonciatrice

des deux éléments, l'Eros "mâle-femelle". C'est la raison pour laquelle il n'existe pas, pour l'initié, d'antithèse absolue entre connaissance et vie, mais seulement différenciation (nous l'avons vu en parlant du troisième degré de la connaissance). Dans le mouvement de la création, l'esprit est écrasé par la matière, mais, dans les synthèses réussies, l'esprit transforme la matière en son organe d'expression - dans la morale, le Mal est l'élément négatif du Bon.

Le soleil est le délégué du Macrocosme, "l'inspecteur au plus haut degré" du monde humain. A la lumière de sa course quotidienne, il présente aux mortels leur champ d'action. D'ailleurs, sa course figure la révolution des âmes : son ascension à l'horizon est l'élan vital des âmes humaines, et son déclin leur retour à la mère de l'Hadès, à Perséphone. Et cela chaque jour - et cela dans la suite des générations ! Une foule de Dieux-forces sont associés au Soleil. En particulier, en Grèce, le blond et lumineux Apollon, protecteur et secourable, dieu de l'équilibre et de la symétrie, dieu des synthèses, dieu "fondateur des lois" dans la vie publique. Auprès de lui, les Muses écoutent sa lyre et il les envoie l'une après l'autre aux Grecs, comme aides et comme des modèles des synthèses qu'ils ont à accomplir. Il donne encore, grâce à ses oracles, des prévisions et des lignes directrices pour l'avenir. Quelle correspondance attend-il de la Terre ? Il attend que le prophète et l'initié porteur de la torche, le coryphée de la communauté orphique, élève devant lui, périodiquement un jour déterminé, la Rose, message symbolique d'une synthèse qui a réussi à s'élever plus haut que les précédentes sur la terre. La Rose à cent feuilles est la projection objectivée de la Beauté. Elle figure aussi la synthèse finale. Elle est "source de la Mémoire parfaite, de la Compassion parfaite, du But parfait" : l'agencement de ses pétales représente les degrés de l'ascension d'un

individu, d'un peuple, les degrés de l'ascension universelle. Dionysos n'est qu'un dans la foule innombrable des mortels.

Pour se reconstituer à partir de sa dispersion, il s'élance des couches les plus profondes et les plus basses de la matière, comme la vigne - son symbole - s'élance de ses racines souterraines. Et, comme le vin, il enivre l'âme, la dégage des liens matériels de chaque Muse, en la hissant (synthèse accomplie) à une autre Muse plus élevée. Ce n'est pas le dieu de la lumière qui octroie la première Muse à la vie individuelle, mais la Mère Terre elle-même. C'est le bonheur d'exister et de subsister. L'initiation éleusinienne, dont nous avons parlé plus haut, avait exactement trait à cela : la pensée métaphysique de la réunion et de la conservation biologique de l'homme. Là, le symbole est l'épi, que Perséphone fait monter l'été du monde d'en bas (du monde des morts) et que sa mère Terre (Déméter) offre pour la survie du croyant.

Imaginons maintenant le schéma géométrique suivant, qui résume visuellement ce que nous avons relaté : sur une ligne de base rectiligne, figurons des triangles isocèles semblables dont les sommets se trouvent sur la même ligne perpendiculaire à leur base. Chaque triangle correspond à une synthèse réussie par le même sujet ou par la même communauté (ou peuple). De même que l'aire de chaque triangle plus grand contient la surface des plus petits, de même chaque nouvelle synthèse renferme - ou présuppose - les synthèses précédentes. L'offrande de la Rose annonce chaque fois d'un sommet plus élevé (sommet du triangle) soit une vision plus élevée - ou qualité - soit une communauté orphique plus vaste.

6. L'Amour armé

L'arrêt, et en même temps le bonheur qu'offre une synthèse, ont, nous l'avons vu, leur mouvement, le mouvement de la stagnation, de l'emprisonnement de l'initié dans les limites de sa matière faite forme. L'emprisonnement signifie arrêt de la marche ascendante. L'élément masculin réclame sa libération - lui qui est, au sens propre, énergie ! Par suite, chaque synthèse est terme d'un effort, mais aussi point de répère, signal du point de départ d'une synthèse plus élevée (et d'une connaissance plus grande !). L'essence de la vie est donc le Dionysos combattant, l'Amour armé. "Qu'on lutte tout entier et que l'on ne dise jamais/que l'on vainc ; parce que si grands que soient/la victoire et le sacrifice, ils seront toujours/petits devant l'Amour."

Dans les jeux panhelléniques (Olympie, etc...) dont l'origine remonte aux traditions religieuses et aux coutumes, l'initié voyait un sens symbolique. Et les deux (ou plus de deux) forces en lutte, jouaient le rôle (chacune pour soi) de l'esprit, de la justice, de la liberté. Donc, la lutte sur la piste était pour le spectateur (l'initié) collaboration et émulation pour créer une synthèse : le couronnement du vainqueur. (Le rival vaincu y avait collaboré négativement en tant qu'élément féminin.) Et les Jeux étaient périodiques. Les champions (vainqueurs et vaincus) revenaient pour de nouveaux jeux ; la synthèse ethnique était le but suprême. Et si ce n'étaient pas les mêmes, ce seraient leurs descendants et les descendants de leurs descendants. "Qu'on lutte tout entier et qu'on ne dise jamais que l'on vainc."

Orphée a élevé la Rose au Soleil levant (sacrifice héliaque), dès que sa connaissance est parvenue à son

achèvement. Il a élevé la Rose ensanglantée par des consciences dont la soif a dépassé "l'ordre charnel". Une première synthèse a été alors annoncée au Soleil : la rencontre, comme nous l'avons vu, de l'élément matériel et de l'élément spirituel dans la relation entre Maître et disciples. Nous avons cette synthèse objectivée dans le corps visible de la communauté orphique : Orphée le porteur de torche - les premiers cadres et, derrière-eux, tous les peuples du passé et de l'avenir. "L'oracle parfait est désormais devant toi, Apollon !".

Il s'agissait précisément de réaffirmer cette communauté et, avant sa mort, à l'aube suivante. De plus son offrande héliaque serait au comble par son autosacrifice : il savait que les Ménades de la matière attendaient l'occasion de le mettre en pièces. Il faudra que sa mort, pour ses compagnons, ne soit pas plus qu'une séparation corporelle, c'est-à-dire temporelle. Le chagrin de cette séparation s'accompagne d'amour et de foi dans l'esprit du Maître. C'est seulement ainsi qu'ils poursuivront son rôle de "porteur de torche". Leur attachement à sa seule substance corporelle dissoudrait la communauté. Les Ménades, avec le corps d'Orphée, découperont aussi en morceaux son Dionysos intérieur, privé d'héritiers. Avant de chanter le choeur, les disciples se sont souvenus : la synthèse de sa présence terrestre, réussie par le Maître sur son propre moi, est le signe de l'archétype Orphée qui se tient toujours dans le sein de la Nuit. C'est avec cet Orphée seulement qu'il faut attendre de rencontrer le moment transcendant de la synthèse universelle.

L'idéalisme du poème dramatique d'A. Sikélianos nous a conduits dans des régions métaphysiques d'une audace extrême pour notre époque rationaliste et réaliste. Leur acceptation ou leur refus est affaire

personnelle du lecteur. Les affirmations des théories cosmiques constituent un élément secondaire pour une poésie authentique et vigoureuse, en dépit de son intention initiatique. (Naturellement, sous les paroles d'Orphée, nous entendons le poète lui-même nous confier ce que les siècles grecs éloignés ont cru noble et élevé ; pour sa part, il l'a vécu personnellement). Cependant, le contenu idéologique peut causer des difficultés de compréhension et d'appréciation en ce qui concerne le sens de l'oeuvre dans toute sa plénitude.

Cette étude n'a eu précisément pour but que d'en rendre l'approche plus aisée et le plaisir plus grand.

T. Dimopoulos, Août 1975

(Traduit par R. Jacquin)

LE DITHYRAMBE DE LA ROSE

- Préface -

"La beauté sauvera le monde"
(Dostoïevsky)

Des profondeurs fabuleuses des siècles, l'orphisme s'avance avec trois symboles de base : l'Epi, le Cep et la Rose. Nous connaissons très bien la prodigieuse signification et la démarche des deux premiers symboles par la religion, la vie et l'art antiques, grâce à l'impulsion dynamique, plus immédiatement compréhensible, qu'ils renferment. Le troisième symbole, par contre, "le don olympien de la symétrie sacrée", la "Rose-Logos", qui unit dans une souveraine synthèse les antagonismes que présente, au cours des siècles, la démarche des deux premiers (le Blé et la Vigne) est resté plongé dans l'ombre depuis les temps les plus reculés et jusqu'à nos jours, car il est le couronnement suprême et le plus difficile de l'initiation pour les individus et les peuples.

Pourtant, il nous suffit de savoir que ce troisième symbole a resurgi des profondeurs des siècles, à un moment quelconque, à la suite des premiers comme

nous l'atteste, par un témoignage sans équivoque, la tradition suivant laquelle le premier autel orphique a été élevé, au Soleil et à la Rose, par Orphée lui-même, sur la cime du Pangée. Ainsi l'atteste également une autre constatation archéologique : les premières monnaies des peuplades sauvages de Thrace sont gravées du motif de la Rose qui pousse sur le Pangée de nos jours encore. Il suffit de savoir qu'existe une culture étendue, proto-historique et religieuse de la Rose chez tous les peuples limitrophes de la Thrace (voir les rosiers de Midas en Phrygie et ailleurs). Cette culture jusqu'à aujourd'hui encore, occupe une place tout à fait séparée des autres (associée, et peu importe que sa signification profonde se soit perdue, aux noms qui s'y rapportent, qu'ils soient grecs, serbes ou bulgares : Rodopolis, Rodochoria, Rodolivada, etc...) ; il suffit, dis-je, qu'existent ces noms, pour aider cet éclatant symbole à refleurir dans notre pensée et notre vie, à reprendre au milieu de nous sa signification entière et sa perspective ressuscitée.

Quant à l'intention innée, créatrice et régulatrice de ce symbole dans l'antiquité, elle est assez certifiée à nos yeux et depuis des temps très anciens. D'abord par toute la législation delphique (Amphictyonie, Jeux intellectuels et concours athlétiques, égalité des droits politiques de la femme et de l'homme, affranchissement des esclaves, etc.) et ensuite par l'incomparable secret de la symétrie dynamique, sur laquelle se fonde tout l'art antique, c'est-à-dire la création de temples, de stades, de théâtres, de statues, de cérémonies, de dithyrambes, d'odes, de tragédies.

Et je veux dire que ce Symbole revient peu à peu complètement et comme spontanément à notre époque, et que son absence, absence durant des siècles, n'a pas non plus laisser briller les symboles, l'Epi et le Cep intégralement, dans la mesure où il leur manque, ou que

manque leur articulation avec le troisième, qui est un pôle, une mesure, un but inépuisables.

Ainsi le Symbole Orphique - qui est l'universel - acquiert son sens final grâce à la grande loi de l'analogie, qui répète à tous les degrés et dans tous les types de civilisations humaines des principes toujours les mêmes, simples, mais d'une fécondité sans limites, créateurs de la Vie totale, de la Connaissance totale et de l'Art total.

Ce symbole qui a resurgi spontanément en moi, je l'élève aujourd'hui par la Poésie parmi les hommes, mes frères, comme, d'une autre façon, j'ai voulu et je veux encore l'élever parmi eux par mon effort Delphique.

Cet ouvrage constitue le début de ma dernière oeuvre créatrice (du cycle de mes tragédies inédites), un départ d'une foi simple mais inébranlable, dans l'atmosphère de laquelle notre époque invite à travailler de concert, et qui est l'atmosphère de l'unité suprême.

Je dédie cet ouvrage à mes frères les hommes, sans autre prétention que celle de leur adresser un simple message précurseur et un pur salut de l'âme.

A. Sikélianos
Athènes, 1932.

LE DERNIER DITHYRAMBE ORPHIQUE

OU

LE DITHYRAMBE DE LA ROSE

Au pied du Pangée. Un rocher où est assis Orphée. Le soir. Autour de lui, ses compagnons d'armes et ses disciples.

Orphée

J'ai dit. Que personne ne me suive. J'irai
seul ; et, si je reviens, seul encore.
Mais si je ne reviens pas, je vous donne
mon nom et je vous nomme Orphelins, pour que vous soyez
dans la solitude qui suivra, rassemblés,
comme des enfants qui ont perdu un père
pauvre, et qui, à la tombée de la nuit, se retrouvent
tous autour du feu, sans mot dire ; leur esprit,
encore fixé sur le pâle visage
de leur mort, regarde et grandit
en son for intérieur ce qu'il leur a laissé : une charrue,
quelques poignées de blé, deux bûches encore
pour l'âtre. Et leur chagrin, peu à peu,

ΤΑ ΡΙΖΟΒΟΥΝΙΑ ΤΟΥ ΠΑΓΓΑΙΟΥ. ΒΡΑΧΟΣ ΠΟΥ ΚΑΘΕΤΑΙ Ο ΟΡΦΕΑΣ. ΑΕΙΛΙΝΟ. ΟΛΟΓΥΡΑ ΤΟΥ ΟΙ ΣΥΜΠΟΛΕΜΙΣΤΕΣ ΚΑΙ ΜΑΘΗΤΕΣ ΤΟΥ.

ΟΡΦΕΑΣ

Εἶπα· κανεὶς μὴ μ' ἀκλουθήσει. Μόνος
θὰ πάω· κι ἂν θὰ γυρίσω, πάλι μόνος.
Μ' ἂν δὲν ξανάρθω πίσω, τ' ὄνομά μου
σᾶς δίνω κι Ὀρφανοὺς Σᾶς λέω, γιὰ νά 'στε,
στὴ μοναξιὰ ποὺ θά 'ρτει, ἀνταμωμένοι,
σὰν τὰ παιδιὰ ποὺ ἐχάσανε πατέρα
φτωχό, κι ὡσὰ βραδιάσει σμίγουν ὅλα
τριγύρα ἀπ' τὴ φωτιὰ βουβά, κι ὁ νοῦς τους,
καρφωμένος ἀκόμα στὴν ἀχνάδα
τοῦ νεκροῦ τους, κοιτάει καὶ μεγαλώνει
βαθιά του ὅ,τι τοὺς ἄφηκε: ἕν' ἀλέτρι,
λίγες φοῦχτες σταριοῦ, δυὸ ξύλα ἀκόμα
γιὰ τὴ γωνιά. Κι ὁ πόνος τους, ἀγάλι-

s'élève subitement devant eux,
saisit la charrue, comme le fait un laboureur,
conserve le blé avec le soin d'un semeur, et dit :
"Je veux, avec cet héritage, labourer toute la terre,
ensemencer d'un bout à l'autre le monde entier,
pour que les pauvres gens - qui n'ont jamais connu
ni père ni mère - mangent avec nous ;
il suffit que le feu brûle encore un peu
à la maison, et que notre père mort ne soit jamais
absent du milieu de nous."
Et les richesses
du monde, ses armes, ses honneurs, ses palais
d'or, tout leur semble hochets
au regard de la charrue, du blé, de la flamme
hérités du mort sacré. Et si peut-être son héritage
n'arrive pas à donner aujourd'hui du pain
à ses orphelins, dans leur chagrin, leurs yeux
l'agrandissent démesurément et demain, qui sait,
il rassasiera la faim d'un peuple entier...
Telle sera aussi dans peu de temps
votre situation d'orphelins, si je pars.
Mais l'héritage mystique, que je vous laisse,
est différent, et votre esprit prendra vite
une voie différente de lui... M'entendez-vous ?

Premier coryphée

Maître, nous t'entendons. Tu nous l'as toujours dit :
la vue prend de l'acuité dans l'obscurité,
et l'ouïe de la finesse dans le silence... Et tu le sais bien :
dans notre esprit a commencé de luire
le patrimoine héréditaire, notre oreille
a reçu, pour la première fois, Ta parole. Tu le sais,
Maître, nous t'entendons et notre âme rude
- que tu soignes depuis des années comme l'archer
soigne la corde de son arc, l'oignant d'huile
soir et matin, pour qu'elle lance

ἀγάλι, ξάφνου ὑψώνεται μπροστά τους,
πιάνει τ' ἀλέτρι σὰ ζευγάς, τὸ στάρι
σάμπως σποριὰς τὸ συντηράει, καὶ λέει:
Ὅλη τὴ γῆ μ' αὐτὰ νὰ ὀργώσω θέλω,
νὰ σπείρω ὅλο τὸν κόσμο ἀπ' ἄκρη σ' ἄκρη,
νὰ φάει μ' ἐμᾶς φτωχολογιά, ποτέ της
ποὺ δὲ γνώρισε μάνα οὐδὲ πατέρα,
φτάνει ἡ φωτιὰ νὰ κάψει λίγο ἀκόμα
στὸ σπίτι, κι ὁ νεκρός μας νὰ μὴ λείψει
ποτὲ ἀπ' ἀνάμεσό μας.
Καὶ τὰ πλούτη
τοῦ κόσμου, τὰ ὅπλα, οἱ δόξες, τὰ χρυσά του
παλάτια, ὅλα τοὺς φαίνονται παιχνίδι
μπρὸς στ' ἀλέτρι, τὸ στάρι καὶ τὴ φλόγα,
τοῦ ἅγιου νεκροῦ κληρονομιά, πού, ἂν ἴσως
ψωμὶ δὲ φτάνουν σήμερα νὰ δώσουν
στὰ ὀρφανά του, στοῦ πόνου τους τὰ μάτια
γιγαντώνονται, κι αὔριο, λές, θὰ θρέψουν
τὴν πείνα ἑνὸς λαοῦ...
Ὅμοια θὲ νά 'ναι
λίγον καιρὸ κ' ἡ ὀρφάνια Σας, ἂν φύγω.
Μὰ ἡ μυστικὴ κληρονομιά, ποὺ ἀφήνω
σ' Ἐσᾶς, εἶν' ἄλλη, κι ἄλλη στράτα ὁ νοῦς Σας
θὰ πάρει σύντομα ἀπ' αὐτήν... Μ' ἀκοῦτε;

ΠΡΩΤΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Κύριε, Σ' ἀκοῦμε. Ἐσὺ μᾶς τό 'πες πάντα:
Τὸ μάτι μεγαλώνει στὸ σκοτάδι,
κ' ἡ ἀκοὴ στὴ σιωπή... Κ' Ἐσὺ τὸ ξέρεις
πῶς ἄρχισε στὰ φρένα μας νὰ φέγγει
ὁ πατρικὸς βυθός, καὶ πῶς στ' αὐτί μας
ἐπρωτομπῆκε ὁ λόγος Σου. Τὸ ξέρεις,
Κύριε, Σ' ἀκοῦμε. Κ' ἡ τραχιὰ ψυχή μας,
ποὺ τὴ φροντίζεις χρόνια ὡς ὁ τοξότης
τοῦ τόξου τὴ νευρή, σὰν τὴν ἀλείβει
βράδυ καὶ αὐγὴ μὲ λάδι γιὰ νὰ ρίχνει

au loin la flèche, et vibre, comme l'hirondelle,
au moindre attouchement - cette âme s'ébranle
jusqu'au plus profond d'elle-même lorsque Tes lèvres s'ouvrent...
Mais que nous dis-tu là ? que tu iras
seul, et que, si tu reviens, ce sera seul encore,
et qu'il se peut que tu ne reviennes pas ? Qu'est-ce ?
Qui de nous ici veut de sa vie
sans Toi ? Ne viendrons-nous pas encore une fois
avec Toi, Maître, montant toute la nuit
les pentes de la sainte montagne,
comme jadis quand tu nous a entraînés pour la première fois ?
Tu montais, léger, vers les hauteurs,
et nous avons senti notre coeur, dans nos poitrines,
battre comme un tambour dionysiaque
et lier en secret la terre aux astres.
Ne serons-nous plus sans cesse autour de Toi,
comme dans les milliers de combats que Ton souffle,
se soulevant contre les tyrans,
a tous ordonnés au rythme
de pyrrhiques sacrées, tandis que Toi, Maître, seul,
sans armes, uniquement du regard
et de la main, tu montrais où était la justice,
où était la victoire ? Et comment maintenant
penses-tu nous laisser ainsi ?

Orphée

Qui a parlé ainsi ? Toi ? Et ce sont là tes propres
paroles, venues du coeur que je t'ai forgé ?
Viens, Silence, toi qui révèles toute
la puissance de l'esprit, et dévoiles
les plus secrets mystères dans nos coeurs !
Présent de la Grâce qui se trouve dans chaque
lutte âpre et totale, qui ne réclame pas à tout prix
de témoins, descends sur lui !
Et toi, ramier sauvage du courage
secret, qui ne se découvre

μακρὰ τὸ βέλος κι ὡς τὸ χελιδόνι
ν' ἀντιλαλεῖ ἀπὸ τ' ἄγγιγμα, δονιέται
συθέμελα, τὰ χείλη Σου ὡς ἀνοίξεις...
Μὰ τί 'ναι τοῦτο ποὺ μᾶς λές, πὼς μόνος
θὰ πᾶς, κι ἂν θὰ γυρίσεις πάλι μόνος,
καὶ πὼς μπορεῖ νὰ μὴν ξανάρθεις; Τί εἶναι;
Ποιὸς εἶν' ἐδῶ ἀπὸ μᾶς ποὺ τὴ ζωή του
χωρὶς Ἐσὲ τὴ θέλει; Δὲ θὰ 'ρθοῦμε
μαζί Σου, Κύριε, πάλι, ἀνηφορώντας
τ' ἄγιου βουνοῦ τὰ πλάγια ὅλη τὴ νύχτα,
καθὼς τότε ποὺ Ἐσὺ μᾶς πρωτοπῆρες
κι ἀλαφρὸς ἀνηφόριζες πρὸς τὰ ὕψη,
ἐνῶ ἐμεῖς τὴν καρδιά μας, μὲς στὰ στήθη,
σὰ βακχεμένο τύμπανο νὰ δένει
τὴ νιώθαμε κρυφὰ τὴ γῆ μὲ τ' ἄστρα;
Γύρα σου πιὰ δὲ θά 'μαστε ὁλοένα,
καθὼς στὶς μύριες μάχες ποὺ ἡ πνοή Σου,
σηκώνοντας ἐνάντια στοὺς τυράννους,
μὲ τὸ ρυθμὸ τὶς ἐξετύλιγε ὅλες
σ' ἄγιους πυρρίχιους, ἐνῶ Σὺ μονάχος,
δίχως ἅρματα, μόνο μὲ τὸ βλέμμα
ἢ μὲ τὸ χέρι, ἔδειχνες ποῦ εἶν' τὸ δίκιο
καὶ ποῦ εἶν' ἡ νίκη, Κύριε; Καὶ πῶς ἔτσι
νὰ μᾶς ἀφήσεις συλλογιέσαι τώρα;

ΟΡΦΕΑΣ

Ποιὸς μίλησ' ἔτσι; Ἐσύ; Κ' εἶναι δικά σου
τὰ λόγια, ἀπ' τὴν καρδιὰ ποὺ σὄχω πλάσει;
Ἔλα, Σιωπή, ποὺ φανερώνεις ὅλη
τὴ δύναμη τοῦ νοῦ καὶ ξεσκεπάζεις
τὰ πιὸ κρυφὰ μυστήρια στὴν καρδιά μας!
Δῶρο τοῦ Ἐλέους, ποὺ βρίσκεται σὲ κάθε
τραχιὸ καὶ πλέριο ἀγώνα, ποὺ μαρτύρους
δὲ λαχταρεῖ, κατέβα καὶ σ' ἐτοῦτον!
Κ' ἐσύ, ἀγριοπερίστερο τοῦ θάρρους
τοῦ μυστικοῦ, φανερωμένο μόνο

qu'au dernier acte, bats son front
de Ton aile, un instant, comme tu l'as fait
tant de fois pour le rafraîchir subitement !
Ainsi donc, pour Vous avoir dit cela seul,
que vous resteriez orphelins, votre coeur
s'est ému et a oublié ce que je lui remontre
depuis des années :
"Celui qui a fendu les océans
ténébreux de la séparation, avec toujours présent
à l'esprit l'astre qui ne se couche jamais, l'Amour,
celui-là, non seulement s'unira à ceux
qu'il a perdus, mais, comme un pont sacré,
il unira les autres entre eux : pays
avec pays, peuples avec peuples, ennemis et amis,
vie et mort, siècles avec siècles."
Et toi, qui viens de dire
que le patrimoine héréditaire brille sans cesse
dans ton esprit, tu as peur maintenant
de la séparation ?

Premier coryphée

Maître, je le sais, je commets une erreur.
Il sait bien, le chien fidèle,
qu'il doit veiller la tombe de son maître.
Même si j'oubliais tout, cela je ne l'oublie pas.
Mais Ta voix, Maître, comment l'oublier ?
Lorsque je l'entends, il me semble
qu'à cet instant précis s'ouvre le rideau du temple
pour que je pénètre dans le saint des saints - dis moi ! -
même si j'oubliais tout, comment oublierais-je cela ?

Orphée

En vérité, un brouillard épais s'est amoncelé
devant toi ; ma voix même ne peut

στὴν τέλεια πράξη, χτύπα τὸ φτερό Σου
στὸ μέτωπό του μιὰ στιγμή, ὅπως τόσες
φορὲς τοῦ τό 'χεις ἄξαφνα δροσίσει!
Ἔτσι λοιπόν, γιατὶ Σᾶς εἶπα μόνο
πὼς ὀρφανοὶ θὰ μείνετε, ἡ καρδιά Σας
ταράχτηκε καὶ ξέχασε ὅ,τι χρόνια
τὴ νουθετῶ;
«Τοῦ χωρισμοῦ ὅποιος σκίσει
τὰ σκοτεινὰ πελάγη, ἔχοντας πάντα
στὸ νοῦ ἀβασίλευτο ἄστρο τὴν Ἀγάπη,
δὲ θὲ νὰ σμίξει μόνο αὐτὸς μ' ἐκείνους
ὁπὄχει χάσει, μά, ἱερὸ γιοφύρι,
κι ἄλλους θὰ σμίξει ἀνάμεσό τους, τόπους
μὲ τόπους, λαοὺς μὲ λαούς, ὀχτροὺς μὲ φίλους,
μὲ τὴ ζωὴ τὸ θάνατο, τοὺς αἰῶνες
μὲ τοὺς αἰῶνες.»
Κ' ἐσύ, μόλις ποὺ εἶπες
πὼς μὲς στὰ φρένα σου φωτᾶ ὁλοένα
ὁ πατρικὸς βυθός, δειλιάζεις τώρα
στὸ χωρισμό;

ΠΡΩΤΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Κύριε, τὸ ξέρω, σφάλλω.
Τὶ τὸ πιστὸ σκυλὶ καλὰ γνωρίζει
ν' ἀγρυπνήσει τοῦ κύριου του τὸν τάφο.
Κι ὅλα ἂν τὰ χάσω, ἐτοῦτο δὲν τὸ χάσω.
Μὰ πῶς νὰ χάσω, κύριε, τὴ φωνή Σου
πού, ὡς τὴν ἀκούω, λέω πὼς τότε μόνο
τὸ παραπέτασμα τοῦ ναοῦ τραβιέται,
στ' ἄδυτα νά 'μπω τῶν ἀδύτων — πές μου! —
ὅλα ἂν τὰ χάσω, αὐτὸ πῶς νὰ τὸ χάσω;

ΟΡΦΕΑΣ

Ἀληθινά, συρμένη εἶναι μπροστά σου
βαριὰ κατάχνια, μήτε ποὺ ἡ φωνή μου

le dissiper d'un seul coup. Venez
plus près, pour entendre ma voix, certes,
mais aussi le battement de mon coeur !
Venez encore plus près... Regardez
en Vous-mêmes, et dites-moi : vous rappelez-vous
comment je Vous ai choisis, tous ensemble et chacun en particulier ?

Des milliers me suivaient : ils ne savaient pas pourquoi
eux-mêmes, et ne le savent pas encore. Mais comme
le soleil, quand il commence à faire fondre tout à coup
les neiges sur les montagnes, les glaces
dans les fleuves, les eaux libérées
bondissent en cataractes, de même,
à peine ma lyre et ma voix furent-elles entendues
parmi les peuples, qu'ils se sont élancés à ma suite,
en grande masse, comme des fleuves ; et, comme eux,
qui, s'ils s'élancent vers la mer, ne peuvent
ni revenir en arrière, ni s'arrêter,
tels aussi ils suivaient... Mais il y en avait certains
au milieu des foules, dont on ne pouvait
dire pourquoi ils venaient. Pourquoi, dans le courant
des autres, ils faisaient l'effet de rochers
qui le contrarient ; et ils étaient, seuls de tous,
silencieux, sombres, pensifs,
comme s'ils se demandaient : que cherche-t-il
à faire, celui-ci ?... Est-il homme ou dieu ?... Est-il démon ?
Ils paraissaient, parmi tous, être
des disciples frères dans l'accord,
quand ils résistaient secrètement à tout bon conseil,
la nuque raide, alors que des milliers
d'êtres moissonnés se courbaient sous la Loi
que ma Lyre et mon Choeur accompagnaient. Et ceux-ci,
comme s'ils ne s'enivraient que du sang
qui inondait tout, comme le coquelicot
inonde la terre au printemps,
se précipitaient les premiers dans la bataille, pour sentir
l'odeur du sang, qui jaillissait à profusion

μπορεῖ μεμιᾶς νὰ τὴ διαλύσει. Ἐλᾶτε
σιμότερα, ὄχι τὴ φωνή μου μόνο
ν' ἀκοῦστε, μὰ τὸ χτύπο τῆς καρδιᾶς μου!
Ἐλᾶτε ἀκόμα πιὸ σιμά... Κοιτάχτε
στὰ βάθη Σας, καὶ πέστε μου: Θυμάστε
πῶς Σᾶς ἐδιάλεξα μαζί, κ' ἕνα-ἕνα;

Μύριοι μ' ἀκλούθαν... Τὸ γιατί δὲν ξέραν
κ' οἱ ἴδιοι, οὐδὲ τὸ ξέρουν. Ἀλλ' ὡς, ὅταν
ἀρχίσει ξάφνου ὁ ἥλιος ν' ἀναλιώνει
τὰ χιόνια στὰ βουνά, καὶ στὰ ποτάμια
τοὺς πάγους, τὰ νερὰ λευτερωμένα
κατρακυλᾶνε καταρράχτες, ὅμοια,
μόλις ἀκούστη ἡ λύρα κ' ἡ φωνή μου
μὲς στοὺς λαούς, ὁρμῆσαν πίσωθέ μου
πλήθη πολλὰ ὡς ποτάμια· κι ὡς ἐτοῦτα,
στὴ θάλασσα ἂν ὁρμήσουν, δὲ μποροῦνε
νὰ ξαναστρέψουν πίσω ἢ νὰ σταθοῦνε,
ὅμοια κι αὐτὰ ἀκλουθοῦσαν... Μὰ ἦταν κάποιοι,
στὰ πλήθη μέσα, ποὺ κανεὶς δὲ μπόρει
γιατί ἐρχόνταν νὰ πεῖ. Τί, μὲς στὸ ρέμα
τῶν ἄλλων, ἐφαντάζαν σὰν οἱ βράχοι
ποὺ τ' ἀντισκόβουν· κ' ἦταν, μόνοι ἀπ' ὅλους,
σιωπηλοί, σκοτεινοί, συλλογισμένοι,
σὰ νὰ ρωτιόνταν: Τί γυρεύει ἐτοῦτος
νὰ κάμει;... Εἶν' ἄνθρωπος ἢ θεός;... Δαίμονας
Κι ἀπ' ὅλους ἐφαινόντανε σὰ νά 'ταν [εἶναι;...
στὴ συμπονιὰ πρωτόμαθοι, στὴ γνώμη
τὴν καλὴ σὰν κρυφὰ ν' ἀντιστεκόνταν
μὲ τράχηλα σταλόν, ἐνῶ στὸ Νόμο
ποὺ προβοδοῦσε ἡ Λύρα κι ὁ Χορός μου
μύριες θερίζονταν ζωές. Καὶ τοῦτοι,
σὰ νὰ μεθοῦσαν ἀπὸ τὸ αἷμα μόνο
ποὺ πλημμύρae παντοῦ πῶς πλημμυρίζει
τὴν ἄνοιξη τὴ γῆν ἡ παπαρούνα,
στὴ μάχη πρῶτοι ἐχύνονταν, νὰ νιώσουν
τὴ μυρουδιά του, πλούσια ποὺ σκορπιόταν

autour d'eux, et pour recevoir inconsidérément
de la lutte, une blessure en présent,
pour l'alléger. Mais de qui donc
suis-je en train de parler ?

Le second coryphée

Maître, de nous... Et si
tu le veux bien, laisse-moi maintenant
poursuivre.

Orphée

Parle ; ton âme est
mon âme.

Le second coryphée

Et un jour que la bataille sanglante
était comme oubliée, que tout,
terre et ciel, mer, montagnes
alentour comme de bleus lis sauvages,
reprenaient haleine, tranquilles, dans le jour naissant,
que Tu t'étais retiré dans Ta grotte
secrète, pour célébrer les mystères
des dieux et de ton âme, nous nous sommes réunis
en cachette. Nous avons cheminé ensemble, comme cheminent
sur la pointe des pieds les chasseurs de cerfs dans le bois
obscur, pour te trouver seul,
et, par ruse, subitement, comme les Titans,
après avoir barbouillé leur visage de glaise,
ont fondu sur Zagreus pour le mettre en pièces.
C'était pour rompre le charme qui liait
aussi les bêtes sauvages à sa vue ; de la même façon,
nous voulions te mettre en pièces, pour que les liens
de ton enchantement tombent et que reste
entre nos mains la puissance que tu

τριγύρα τους, κι ἀλόγιαστα νὰ πάρουν
ἀπ' τὸν ἀγώνα μιὰ πληγὴ σὰ δῶρο,
νὰ ξαλαφρώσει τὸ δικό τους. Τάχα
γιὰ ποιοὺς μιλῶ;

ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Κύριε, γιὰ μᾶς... Κι ἂν εἶναι
ἡ θέλησή σου, ἄφησ' ἐμένα τώρα
νὰ ξακλουθήσω.

ΟΡΦΕΑΣ

Λέγε· εἶν' ἡ ψυχή σου
ψυχή μου.

ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Καὶ μιὰ μέρα ποὺ ὁ ἀγώνας
ὁ αἱματερὸς σὰ νὰ ξεχάστη, κι ὅλα,
γῆ κι οὐρανός, καὶ πέλαγα, καὶ γύρω
τὰ βουνὰ σὰν τ' ἀγριόκρινα γαλάζια,
ἀνασαῖναν στὸν ὄρθρο ἀναπαμένα,
κ''Εσὺ εἶχες τραβηχτεῖ στὴ μυστική Σου
σπηλιά, τοὺς καθαρμοὺς γιὰ νὰ ὀργιάσεις
τῶν θεῶν καὶ τῆς ψυχῆς σου, ἀνταμωμένοι
κρυφά, βαδίσαμε μαζί, ὡς βαδίζουν
στὰ νύχια ἀλαφοκυνηγοὶ στὸ δάσο
τὸ σύθαμπο, μονάχο νὰ σὲ βροῦμε,
καὶ δολερά, μεμιᾶς, σὰν οἱ Τιτάνες
ποὺ μὲ πηλὸ τὰ πρόσωπα ἀλειμμένοι
νὰ σπαράξουνε ὁρμῆσαν τὸ Ζαγρέα,
γιὰ νὰ λυθοῦν τὰ μάγια του, ποὺ δέναν
καὶ τὰ θεριὰ στὸ θώρι του, παρόμοια
νὰ σὲ σπαράξουμε κ' ἐμεῖς, νὰ πέσουν
τὰ δεσμὰ τῆς γητειᾶς Σου, καὶ νὰ μείνει
στὰ χέρια μας ἡ δύναμη ποὺ ἀκέρια

nous dérobais toute entière, à nous les peuples,
par le Choeur, la Lyre, la Parole... Et soudain,
tandis que nous guettions d'une oreille exercée,
nous avons entendu la respiration d'un homme :
sa poitrine montait et descendait
au rythme d'un sommeil matinal.
Et doucement nous nous sommes tous approchés.

Et voilà : tu dormais tranquillement, comme dort
devant sa grotte un lion au poil fauve.
Tu dormais ainsi, désarmé comme lui,
avec ta longue chevelure et, pour toute
richesse, ta respiration sacrée.
Ni lance à Ton côté, ni la Lyre ; tous, frappés de stupeur
nous avons vu seulement que tu serrais,
posée sur Ta poitrine,
une grande Rose à cent pétales,
qui, quand tu respirais, respirait aussi, eût-on dit, avec toi.

Maître, permets que je m'arrête un petit peu... Ah, regarde,
la douce larme qui a jailli dans les yeux
de mes frères ; leur mémoire s'est rafraîchie
et les lèvres du premier coryphée tremblent en silence
pour prendre la parole à ma suite...
Il est juste, Maître, qu'il parle de nouveau.

Orphée

L'âme est une et le coeur est un ; qu'il parle

Premier coryphée

Maître, c'est la vérité qu'en ce moment
ma lèvre tremble, et aussi que tremble mon coeur.
Pourquoi, tu le sais, et pourtant je parlerai.

Ainsi donc, inclinés, nous regardions tous
Ton sommeil, et cette grande Rose

μὲ τὸ Χορό, τὴ Λύρα καὶ τὸ Λόγο
ἀπ' τοὺς λαοὺς μᾶς ἔκλεβες... Καὶ ξάφνου,
ἐκεῖ ποὺ ψάχναμε μ' αὐτὶ ἀσκημένο,
ἀφουκραστήκαμε ἀναπνιὰν ἀνθρώπου
ποὺ τοῦ ἀνεβοκατέβαζε τὰ στέρνα
ὕπνος πρωινός. Κι ἀργὰ σιμώσαμε ὅλοι.

Καὶ νά· ἐκοιμόσουν ἥσυχα, ὡς κοιμᾶται
μπρὸς στὴ σπηλιά του ἕνα ξανθὸ λιοντάρι.
Κ' ἴδια ὡς αὐτὸ ξαρμάτωτος κοιτόσουν,
μὲ μοναχὰ τὴ χαίτη σου καὶ μόνο
τὸν πλοῦτο τοῦ ἅγιου ἀνασασμοῦ. Καὶ μήτε
δόρυ στὸ πλάι Σου, μηδ' ἡ Λύρα· μόνο
στὸ χέρι Σου εἴδαμε, κατάπληχτοι ὅλοι,
πιθωμένο στὸ στῆθος Σου νὰ σφίγγεις
ἕνα ἑκατόφυλλο μεγάλο ρόδο
πού, ὡς ἀνάπνεες, ἀνάπνεε λὲς μαζί Σου.

Κύριε· λιγάκι νὰ σταθῶ... Τί, κοίτα,
τὸ ἤπιο δάκρυ ἀνάβρυσε στὰ μάτια
τῶν ἀδελφῶν μου· ἡ μνήμη τους ζεστάθη·
καὶ τοῦ πρώτου τὰ χείλη σιγοτρέμουν
νὰ πάρουνε τὸ λόγο ἀπ' τὰ δικά μου...
Σωστὸ εἶναι, Κύριε, νὰ μιλήσει πάλι.

ΟΡΦΕΑΣ

Μιὰ εἶν' ἡ ψυχὴ καὶ μιὰ ἡ καρδιά· ἂς μιλήσει.

ΠΡΩΤΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Κύριε, εἶν' ἀλήθεια πὼς μοῦ τρέμει τώρα
τὸ χείλι, κ' ἡ καρδιά μου μέσα τρέμει.
Γιατί, τὸ ξέρεις. Κι ὅμως θὰ μιλήσω.

Ἔτσι, λοιπόν, σκυμμένοι βλέπαμε ὅλοι
τὸν ὕπνο Σου, κι αὐτὸ τὸ μέγα Ρόδο

qui montait et descendait avec Ton souffle.
Et l'un de nous, sans se soucier le moins du monde
qu'il allait peut-être t'éveiller, dit :
"Il est indigne pour des hommes de se lancer
sur un enfant comme celui-ci, dans son sommeil.
Il vaut mieux prendre le cerf bien
vivant". Et, se tournant vers moi :
"Pique-le un peu de ta lance, me dit-il,
pour l'éveiller, parce qu'en vérité son sommeil
semble être frère de la mort ;
pique-le un peu..." Et ainsi, j'ai reçu l'ordre
aveuglément, j'ai poussé un peu ma lance
dans ton flanc. Et tout de suite
le chiton rougit, à peine... Alors, tu as
ouvert de grands yeux sans défiance,
et, avec un léger gémissement, tu t'es relevé
et tu t'es assis sur ta couche. Nous voyant, tu dis :
"Qu'y a-t-il, mes enfants ? Comme je dormais
profondément dans l'étreinte de Dionysos !
Et qu'était cette douce souffrance, d'un coup,
dans mon côté, et qui, je crois, m'a mené
encore plus près de mon âme, au point que
je me suis éveillé en la regardant ? qu'y a-t-il ?"

Tu as parlé ainsi ; et quand tu eus remarqué le sang
qui perlait à peine à Ton côté :
"Amis, pourquoi cela ?" nous as-tu demandé.
Et, après avoir saisi la rose, tu la serras
contre ton flanc ; d'un signe,
tu nous a appelés autour de Toi : "Venez",
comme si tu disais : "n'ayez pas peur... asseyez-vous."
Et nous à ce signe, nous nous sommes tous assis
autour de toi, et pas un de nous n'a remué
les lèvres pour parler ; mais, dans un complet silence
a passé un long moment, jusqu'à ce que
le Soleil apparaisse soudain derrière la cime du Pangée.
Tu as alors dressé devant lui la Rose ensanglantée
et tu as commencé ainsi :

ὁποὺ ἀνεβοκατέβαινε στὴν πνοή Σου.
Καὶ κάποιος ἀπὸ μᾶς, χωρὶς καθόλου
νὰ φυλαχτεῖ μήπως ξυπνήσεις, εἶπε:
«Ἀνάξιο γι' ἄντρες εἶναι νὰ ριχτοῦμε
σ' ἕνα παιδὶ ὡς ἐτοῦτο μὲς στὸν ὕπνο.
Ἂς πιάσουμε καλύτερα τ' ἀλάφι
ζωντανό.» Καὶ γυρνώντας πρὸς ἐμένα:
«Κέντα τον», μοῦ 'πε, «λίγο μὲ τὸ δόρυ
γιὰ νὰ ξυπνήσει, γιατὶ ἀλήθεια μοιάζει
ὁ ὕπνος του ἀδέρφι νά 'ναι τοῦ θανάτου·
κέντα τον λίγο...» Κ' ἔτσι, ὅπως ἐπῆρα
τυφλὰ τὴ διαταγή, μὲς στὸ πλευρό Σου
τὸ δόρυ μου ἔσπρωξα ἐλαφρά. Κι ἀμέσως
λίγο πορφύρισε ὁ χιτώνας... Τότε
τὰ μάτια ἀνύποπτα ἄνοιξες μεγάλα,
καὶ μ' ἀλαφρὸ ἀναστέναγμα σηκώθης
στὴν κοίτη καθιστός. Κι ὅπως μᾶς εἶδες:
«Τί», εἶπες, «εἶναι, παιδιά; Πόσο κοιμόμουν
βαθιὰ μὲς στοῦ Διονύσου τὴν ἀγκάλη!
Καὶ τί ἦταν ξάφνου ἐτοῦτος στὸ πλευρό μου
ὁ γλυκὸς πόνος ποὺ μὲ πῆγε ἀκόμα
σιμότερα, θαρρῶ, πρὸς τὴν ψυχή μου,
γιὰ νὰ ξυπνήσω βλέποντάς τη; Τί εἶναι;»

Ἔτσ' εἶπες· κι ὡς κατάλαβες τὸ γαῖμα,
ποὺ λιγοστὸν ἐγλίστραε στὸ πλευρό Σου:
«Παιδιά, γιατί», μᾶς ρώτησες, «ἐτοῦτο;»
Κι ὅπως κράταες τὸ ρόδο, στὸ πλευρό Σου
τὸ πίθωσες σφιχτά, καὶ μὲ τὸ νέμα
τριγύρα Σου μᾶς κάλεσες, «ἐλᾶτε»
σὰ νά 'λεες, «μὴ δειλιάζετε... καθίστε».
Κ' ἐμεῖς στὸ νέμα αὐτὸ καθίσαμε ὅλοι
τριγύρα Σου, κι οὐδ' ἕνας μας τὸ στόμα
γιὰ νὰ μιλήσει ἐσάλεψε· μὰ πλέρια
σιγὴ ἀκολούθησε πολλιώρα, ὡσότου
ἀπ' τοῦ Παγγαίου τὴν κορυφὴν αἰφνίδια
ἐφάνη ὁ Ἥλιος, καί, τὸ ματωμένο
Ρόδο ἀνασκώνοντας μπροστά του, ἄρχισες ἔτσι:

"Ce sang t'appartient, Soleil, comme t'appartiennent
cette Rose et Moi-même tout entier.
Ceux-là aussi sont à Toi, même
s'ils étaient venus pour prendre ma vie ; Ton lever,
à partir de cet instant,
unit leurs coeurs au mien.
Désormais l'oracle parfait est devant Toi,
Apollon ! La Mère des dieux, la Nuit,
te l'envoie de ma main,
la Rose parfaite, cime de la respiration.
Pour l'élever au niveau de tes paupières,
face à Tes traits dorés,
sous Tes narines qui s'ouvrent à la rosée,
que j'ai enduré de souffrances !
Le peuplier ou le cyprès, enfermés
dans un défilé et cherchant à Te voir,
ne se sont pas haussés autant que moi
pour atteindre ce qui,
comme une de Tes boucles de cheveux emperlés de rosée,
semble moulé dans ton propre or !
Accorde-moi maintenant de leur dévoiler
complètement le Mystère sacré, comme
tu me l'as dévoilé à moi aussi,
dans mon sommeil et dans ma veille, dans le combat
et dans la paix, dans l'amitié ou dans l'inimitié,
dans la vie et dans la mort ; accorde-le moi."
Ainsi as-tu chanté. Et nous, tout autour de Toi,
appuyés sur nos lances et inclinés devant le Soleil,
nous écoutions et notre coeur entier
en t'écoutant, dansait à la cadence de l'hymne.
Et nous avions oublié la raison
pour laquelle nous étions venus te trouver ; notre âme,
toute entière aux aguets, attendait que
tu lui expliques le mystère de la Rose
et nous avons formé un cercle immobile
autour de Toi, jusqu'au moment où,
nous regardant, tu as ouvert la bouche...

«Δικό Σου τὸ αἷμα εἶν', Ἥλιε, καὶ δικό Σου
εἶναι τὸ Ρόδο, καὶ δικός Σου εἶμ' ὅλος,
καὶ δικοί Σου εἶναι τοῦτοι, τὴ ζωή μου
ποὺ ἂν ἦρταν γιὰ νὰ πάρουνε, τοὺς σμίγει
τὶς καρδιές τους σὲ μιὰ ἡ ἀνατολή Σου
μὲ τὴ δική μου ἀπὸ τὴν ὥρα τούτη.
Ὁ τέλειος πιὰ χρησμὸς εἶναι μπροστά Σου,
Ἀπόλλων! Τῶν θεῶν ἡ μάνα, ἡ Νύχτα,
μὲ τὸ χέρι μου σ' τὸ στέλνει,
κορφὴ τοῦ ἀνασασμοῦ, τὸ τέλειο Ρόδο.
Γιὰ νὰ τὸ ὑψώσω ὀμπρὸς στὰ βλέφαρά Σου,
ἀγνάντια ἀπ' τὴ χρυσὴν εἰδή Σου, κάτου
ἀπ' τὰ δροσανοιγμένα Σου ρουθούνια,
πόσο ἐπόνεσα μ' ὅλους μου τοὺς πόνους!
Ἡ λεύκα ἢ ὁ κυπάρισσος, κλεισμένα
σὲ φαράγγι, ζητώντας νὰ Σὲ ἰδοῦνε
δὲν πῆγαν σὲ τόσο ὕψος
ὅσο ἐγὼ γιὰ τοῦτο
πού, ὡσὰ δροσοκομμένος βόστρυχός Σου,
μοιάζει χυμένο στὸ ἴδιο Σου χρυσάφι!
Μόνο τ' ἅγιο Μυστήριο δῶσ' μου τώρα
νὰ φανερώσω καὶ σ' ἐτούτους, ὅπως
μοῦ τὸ φανέρωσες βαθιὰ κ' ἐμένα,
στὸν ὕπνο καὶ στὸν ξύπνο μου, στὴ μάχη
καὶ στὴν εἰρήνη, στὴ φιλιὰ ἢ στὴν ἔχτρα,
στὴ ζωὴ καὶ στὸ θάνατο· αὐτὸ δῶσ' μου.»
Ἔτσι ὕμνησες. Κ' ἐμεῖς ὁλόγυρά Σου,
στὰ δόρατα ἀκουμπώντας καὶ στὸν Ἥλιο
μπροστὰ σκυμμένοι, ἀκούαμε, κ' ἡ καρδιά μας
στὸν ὕμνο ἐχόρευε ὅλη ἀκούγοντάς Σε.
Καὶ πιὰ δὲν ἐθυμούμαστε τὸ λόγο
ποὺ γιὰ νὰ Σ' εὕρουμε ἤρταμε, ἀλλά, μ' ὅλη
τὴν ἀκοὴν ὀρθάνοιχτη, ἡ ψυχή μας
τὸ μυστήριο τοῦ Ρόδου καρτεροῦσε
νὰ τῆς ξηγήσεις, κ' εἴχαμε ἕναν κύκλο
γύρα Σου κάμει ἀσάλευτο, ὡς τὴν ὥρα
πού, κοιτώντας μας, ἄνοιξες τὸ στόμα...

Orphée

Et maintenant encore, je parlerai.
Il ne faut pas, vous le savez, qu'aucun autre,
tant que je vis, murmure, même du bout des lèvres,
les paroles du Mystère... Et, pour la dernière fois,
avant de me séparer de Vous, j'éveillerai de nouveau,
au fond de Vous, la Mémoire parfaite.
"Soleil", ai-je repris, "j'ai cherché de l'aide
auprès de Toi ; bien que ta lumière la dérobe
aux yeux des autres,
je vois, moi, Ta mère derrière Toi,
la sainte Nuit, qui Te saisit dans son étreinte.
Et comment peut-on jamais connaître
le fils, si l'on ne connaît pas d'abord la mère ?
Eh quoi ! moi aussi je suis son fils ; nouveau-né
orphelin, je me suis agrippé à la mamelle
de sa compassion, sous le voile noir
qu'elle refermait sur moi ; tandis que je tenais
le sein sacré, je bondissais comme un chevreau
dans l'ombre divine ; moi aussi je suis son fils !
Soleil, j'ai cherché de l'aide auprès de toi,
tu es mon frère, comme je suis le Tien ;
car Tu es né avant moi
et Tes voies imitent celles des hommes,
même si elles sont grandes, mon frère éclatant.
Mais comment peut-on jamais connaître
le fils, si l'on ne connaît pas d'abord la mère ?

O Nuit-Mère ! ô secrète ! ô grande !
Tu es éclipsée à présent par le rayonnement
de ton Fils, comme une veuve qui se contente
d'écouter les exploits de son enfant ; elle est
loin de lui dans ses vêtements de deuil,
mais son deuil n'est pas triste, parce que,
secrètement, elle reste éveillée dans les exploits de son fils ;
O Nuit-Mère ! je Te vois plus clairement

ΟΡΦΕΑΣ

Καὶ τώρα πάλι ἐγὼ θὲ νὰ τ᾽ ἀνοίξω.
Τὶ ἄλλος κανείς, τὸ ξέρετε, δὲν πρέπει
τοῦ Μυστηρίου τὰ λόγια νὰ τ᾽ ἀγγίξει
στὰ χείλη του ὅσο ζῶ... Ἐγὼ καὶ πάλι
στερνὴ φορὰ βαθιά Σας θὰ ξυπνήσω,
πρὶν χωριστῶ ἀπὸ Σᾶς, τὴν τέλεια Μνήμη.

«Ἥλιε, ἀπὸ Σένα ἐγύρεψα βοήθεια —
ἔτσι ξανάρχισα —, ὅμως πίσωθέ Σου,
κι ἂν τηνε σκέπει ἀκέρια γιὰ τοὺς ἄλλους
τὸ φῶς Σου, ἐγὼ τὴ μάνα Σου τὴ βλέπω
νὰ σ᾽ ἀγκαλιάζει Ἐσέ, τὴν ἅγια Νύχτα.
Καὶ πῶς ποτὲ μπορεῖ κανεὶς νὰ ξέρει
τὸ γιό, ἂν τὴ μάνα πρῶτα δὲ γνωρίσει;
Τὶ, κ᾽ ἐγὼ γιός της εἶμαι· κι ἀπὸ βρέφος
ὀρφανός, κ᾽ ἐγὼ πιάστηκα στὴ ρώγα
τῆς συμπονιᾶς της, κάτου ἀπὸ τὸ μαῦρο
τὸν πέπλο της ποὺ μ᾽ ἔκλειε, κι ὡς κρατοῦσα
τὸ ἅγιο βυζί, σκιρτοῦσα ὡς τὸ κατσίκι
στὸ θεῖο σκοτάδι· κ᾽ ἐγὼ γιός της εἶμαι!
Ἥλιε, ἀπὸ σένα ἐγύρεψα βοήθεια,
τὶ ᾽σαι ἀδερφός μου, κ᾽ εἶμ᾽ ἐγὼ δικός Σου·
τὶ πρῶτα Σὺ γεννήθης ἀπὸ μένα,
μὰ ἀνθρωπομίμητοι εἶναι, ὅσο καὶ νά ᾽ναι
μεγάλοι, οἱ δρόμοι Σου, τρανὲ ἀδερφέ μου.
Μὰ πῶς ποτὲ μπορεῖ κανεὶς νὰ ξέρει
τὸ γιό, ἂν τὴ μάνα πρῶτα δὲ γνωρίσει;

Ὦ Μάνα-Νύχτα· ὦ μυστική· ὦ μεγάλη!
Κι ἂν τώρα εἶσαι κρυμμένη ἀπὸ τὴ λάμψη
τοῦ γιοῦ Σου, σὰ μιὰ χήρα ποὺ τὴ φτάνει
ν᾽ ἀκούει τοὺς ἄθλους τοῦ παιδιοῦ της, κ᾽ εἶναι
μακρὰ ἀπ᾽ αὐτὸ στὰ πένθη της ντυμένη,
μὰ εὐφρόσυνο εἶν᾽ τὸ πένθος της γιατὶ ὅλη
κρυφὰ ἀγρυπνάει στοὺς ἄθλους του· ὦ Μητέρα-
Νύχτα, ποὺ μέσα κι ἀπ᾽ τὸ φῶς Σὲ βλέπω

grâce à la lumière ; ô fondement du Prophète,
qui ne conduis point avec ses yeux,
mais avec son coeur, ses pensées, qui
- troupeau d'agneaux à la toison bouclée -
trouvent leurs sources dans les ténèbres
et s'abreuvent, insatiables, au fil de l'eau : ô Mère,
donne-moi aussi la puissance de faire pénétrer
dans les âmes de ces hommes qui ne te connaissent pas
le Mystère de la Rose, en les conduisant,
degré par degré, de sa base à sa cime sacrée,
d'où Tu ne parais plus la même,
- ténébreuse, affligée, vêtue de noir -
mais au contraire, pâle, silencieuse, drapée de blanc ;
et là, sur les richesses noires et enchevêtrées
du patrimoine héréditaire, tu vois toujours,
dansant doucement
sur l'abîme grondant,
semblable au vol de la mouette,
s'avancer, serein, l'Amour Armé et toujours
Tu l'attends... Il suffit que son aile
passe sur Toi, pour faire fleurir en Ton sein
de nouveaux mondes, de nouvelles fleurs,
de nouvelles merveilles, par milliers !

Mais nous ici, nous sommes sur la Terre. Et ô Mère,
nombreux sont les degrés que nous devons gravir
pour parvenir à la cime sacrée qui unit tout
dans un souffle unique. Et le premier degré
part de l'Hadès, et celui qui est le plus haut,
la sainte Déméter l'établit. Parce que, si tout
les hommes sont égaux devant l'Hadès
ils le sont aussi en face de l'Epi
Mystique, que dresse Eleusis.
Et Perséphone, à côté de tous, veille avec un soin
égal pour tous à séparer leur âme de leur corps,
comme le bébé de la matrice de sa mère.
Mais quel est celui qui, auprès de Koré,

πιὸ καθαρά· ὦ θεμέλιο τοῦ Προφήτη,
ποὺ δὲν ποιμαίνει διόλου μὲ τὰ μάτια
τοὺς στοχασμούς του, ἀλλὰ μὲ τὴν καρδιά του,
σάμπως λάγιο σγουρόμαλλο κοπάδι
ποὺ τὶς πηγές του βρίσκει στὰ σκοτάδια
καὶ πίνει ἀχόρταγα ἀπ' τὸ ρέμα· ὦ Μάνα,
δῶσ' μου κ' Ἐσὺ τὴ δύναμη νὰ μπάσω
σὲ τούτων τὶς ψυχές, ποὺ δὲ σὲ ξέρουν,
τὸ Μυστήριο τοῦ Ρόδου, φέρνοντάς τους,
σκαλὶ-σκαλί, ἀπ' τὴ βάση του ὡς τὴν ἅγια
κορφὴ ποὺ πιὰ κ' Ἐσὺ δὲ φαίνεσαι ἴδια,
σκοτεινή, θλιβερή, μαυροντυμένη,
παρὰ χλωμή, βουβὴ καὶ λευκοφόρα·
τὶ ἀπ' τοῦ βυθοῦ τοῦ πατρικοῦ τὰ μαῦρα
κι ἀξεδιάλυτα πλούτη βλέπεις πάντα
ἐκεῖ πάνω, χορεύοντας ἀγάλι-
ἀγάλι πάνω ἀπ' τῆς μουγγῆς ἀβύσσου
τὰ πλάτη, σάμπως γλάρος νὰ προβαίνει
ὁ Ἁρματωμένος Ἔρωτας, καὶ πάντα
τὸν καρτερεῖς... Καὶ φτάνει τοῦ φτεροῦ του
τὸ διάβα ἀπάνωθέ Σου γιὰ ν' ἀνθίσουν
καινούριοι κόσμοι μέσα Σου, καινούρια
λουλούδια, μύρια θάματα καινούρια!

Μὰ ἐμεῖς ἐδῶ 'μαστε στὴ Γῆ. Κι ὦ Μάνα,
πολλά 'ναι τὰ σκαλιὰ ὥσπου ν' ἀνεβοῦμε
στὴν ἅγια κορυφὴ ποὺ ὅλα τὰ σμίγει
σὲ μιὰ πνοή. Κι ἀρχίζει ἀπὸ τὸν Ἅδη
τὸ πρῶτο τὸ σκαλί· καὶ τὸ πιὸ πάνω
ἡ ἅγια τὸ χτίζει Δήμητρα. Γιατί, ὅπως
ὅλοι στὸν Ἅδη ἐμπρὸς οἱ ἀνθρῶποι εἶν' ὅμοιοι,
ὅμοια εἶν' ἴδιοι κι ἀγνάντια ἀπὸ τὸ Στάχυ
τὸ Μυστικό, ποὺ ἡ Ἐλευσίνα ὑψώνει.
Καὶ σ' ὅλους πλάι ἡ Περσεφόνη, τὸ ἴδιο
ξάγρυπνη γιὰ ὅλους, τὴν ψυχὴ χωρίζει,
σὰν τὸ μωρὸ ἀπ' τὴ μήτρα, ἀπ' τὸ κορμί τους.
Μὰ ποιὸς αὐτὸς ποὺ δίπλα ἀπὸ τὴν Κόρη,

avant la mort et sans cesse au-dessus
de la mort, aide le corps,
aide l'âme, qui se sont rencontrés,
au milieu de la souffrance, au-delà de la souffrance
à gravir en dansant les pentes
de la montagne, les nombreuses pentes, qui deviennent l'Unique ?
Qui, des profondeurs de l'Hadès, mène
à son souffle la danse des âmes, comme des milliers de feuilles
autour du chêne desséché, pour les réincarner
dans de nouvelles générations, et qui leur insuffle
l'ardeur sacrée de la montée ? Qui d'autre que Toi,
Pluton-Dionysos, quand, des sombres profondeurs
de la Terre, tu fais monter,
divin témoignage de Ta puissance, la Vigne
Sacrée ? elle suce les ténèbres
de la Terre et s'abreuve à la rosée des cieux,
elle unit dans ses veines l'obscurité
à la lumière dans un sang de feu, ayant donné
aux divines Muses, pour qu'elles la versent de leur main,
l'Ivresse sacrée ; et chaque Muse se tient
sur un degré pour monter avec toi
à la cime, et change de nom
chaque fois que change le tien. Et ainsi,
d'ivresse en ivresse, s'élèvent notre pensée,
nos sentiments, notre courage, notre souffle ;
d'un Dionysos à l'autre,
nous montons soudain, jusqu'à ce que ne suffise plus
le Vin sacré, que se déploie dans notre esprit
le souffle qui unit tout en Un :
âme et corps, sang et esprit, haine et
amour, peuples à peuples, pays à pays,
la vie à la mort, les siècles
aux siècles... Et c'est le moment,
en nous, de la Rose à cent feuilles
qui, sang et esprit, âme et chair,
et rachat infini, nous fait entrer
dans le cercle où la foi est superflue,

πρὶν κι ἀπ' τὸ θάνατο κι ὁλοένα ἀπάνω
κι ἀπὸ τὸ θάνατο, βοηθάει τὸ σῶμα,
καὶ τὴν ψυχὴ βοηθάει, ἀνταμωμένα,
μέσα ἀπ' τὸν πόνο, πέρα ἀπὸ τὸν πόνο,
ν' ἀνεβαίνουν χορεύοντας τὰ πλάγια
τοῦ βουνοῦ, τὰ πολλὰ ὅπου γίνονται Ἕνα;
Ποιὸς ἀπ' τὰ βάθη τοῦ Ἅδη μὲ τὴν πνοή του
χορεύει τὶς ψυχές, σὰ μύρια φύλλα
γύρα ἀπὸ δρὺ ξερό, νὰ σαρκωθοῦνε
σὲ νέες γενιές, καὶ ποιὸς σὲ τοῦτες μπάζει
τὴν ἅγια ὁρμὴ τ' ἀνήφορου; Ποιὸς ἄλλος,
Πλούτωνα-Διόνυσε, ἀπὸ Σέ, ἀπ' τὰ βάθη
τὰ σκοτεινὰ τῆς Γῆς σὰν ἀνεβάζεις,
θεία μαρτυρία τῆς δύναμής Σου, τὸ Ἅγιο
τὸ Κλῆμα πού, ὡς βυζαίνει τὰ σκοτάδια
τῆς Γῆς καὶ πίνει ἀπ' τὰ οὐράνια δρόσο,
συνταιριάζει στὶς φλέβες του τὸ σκότος
μὲ τὸ φῶς σ' αἷμα πύρινο, δοσμένο
τὴν ἅγια Μέθη νὰ κερνᾶ ἀπ' τὸ χέρι
τῶν θείων Μουσῶν, ποὺ ἡ καθεμιά τους στέκει
κάθε σκαλί, γιὰ ν' ἀνεβεῖ μαζί Σου
στὴν κορυφή, κι ἀλλάζει τ' ὄνομά της
καθὼς ἀλλάζει τὸ δικό Σου; Κ' ἔτσι,
ἀπὸ μέθη σὲ μέθη, ὁ λογισμός μας
κ' οἱ αἰσθήσεις καὶ τὸ θάρρος μας κ' ἡ πνοή μας,
κι ἀπὸ τὸν ἕνα Διόνυσο στὸν ἄλλο,
ξάφνου ἀνεβαίνουμε, ὥσπου πιὰ δὲ φτάνει
τ' ἅγιο Κρασί, τὶ ἀνοίγεται στὸ νοῦ μας
ἡ ἀνάπνια, ποὺ ὅλα πιὰ τὰ σμίγει σ' Ἕνα,
ψυχὴ καὶ σῶμα, αἷμα καὶ πνέμα, ἐχθρότη
κι ἀγάπη, λαοὺς μὲ λαούς, τόπους μὲ τόπους,
μὲ τὴ ζωὴ τὸ θάνατο, τοὺς αἰῶνες
μὲ τοὺς αἰῶνες... Κ' εἶναι τούτη ἡ ὥρα
τοῦ Ρόδου τοῦ ἑκατόφυλλου βαθιά μας
πού, αἷμα καὶ πνέμα, καὶ ψυχὴ καὶ σάρκα,
καὶ λυτρωμὸς ἀπέραντος, μᾶς μπάζει
στὸν κύκλο ὅπου κ' ἡ πίστη περισσεύει,

parce que la vie même est foi, ressuscitée
à jamais en nos coeurs ! "

J'ai parlé ainsi ; et ma palpitation a aidé aussi
le bond de l'âme, la Parole.
Et vous, à Vous regarder, Vous aviez tous changé
de mine et d'attitude,
comme maintenant... Et l'un, comme le lanceur de disque
incline son corps, lorsque le disque part,
s'était penché pour accompagner,
esprit et corps, le sens des mots.
Un autre s'était allongé sur le sol, comme s'il y plongeait
les yeux pour trouver les racines de l'Hadès ; et le troisième
avait sur son visage une flamme, comme pour s'efforcer
de dominer la fougue qui le poussait
vers la cime ; et le quatrième tenait
les yeux fermés, comme s'il commençait dès cet instant
à respirer la Rose,
et peu à peu, son âme se déliait en lui.
Une chaleur se répandait secrètement
dans nos veines, à tous ; elle arrêtait
notre respiration dans nos narines ; certains
les ouvraient toutes grandes
en tenant les lèvres bien serrées. Et soudain, celui
qui s'inclinait comme un discobole pour saisir
le sens, relevant la tête en arrière,
comme s'il secouait un lourd fardeau,
me cria ces mots : "Orphée, donne-nous
la Rose à nous aussi, donne-la à tous ;
que la vie est amère depuis cet instant
où son haleine est passée devant nous
et ne s'est pas répandue sur la terre entière.
Donne la Rose aux peuples, Orphée. Combien il est sacré
le combat du Pain, combien il est sacré
le combat du Vin, qui, lorsque diminuent
les courages de l'âme, la poussent de nouveau
dans les montées vives. Mais à présent,

γιατὶ εἶναι πίστη ἡ ἴδια ζωή, στὴ μέση
τῆς καρδιᾶς μας γιὰ πάντα ἀναστημένη!»

Ἔτσι εἶπα· καὶ βοηθοῦσεν ὁ παλμός μου
καὶ τῆς ψυχῆς τὸ σκίρτημα τὸ Λόγο.
Κ' ἐσεῖς, ὡς Σᾶς ἐκοίταζα, εἴχατε ὅλοι
τὴν ὄψη καὶ τὸν τρόπο Σας ἀλλάξει
καθὼς καὶ τώρα... Κ' ἕνας εἶχε γείρει,
πῶς γέρνει ὁ δισκοβόλος τὸ κορμί του
σὰ φεύγει ὁ δίσκος, ὅλος ν' ἀκλουθήσει,
νοῦς καὶ κορμί, τὸ νόημα· κι ἄλλος εἶχε
στὴ γῆ ἁπλωθεῖ, ὡς νὰ βύθιζε τὰ μάτια
τὶς ρίζες νά 'βρει τοῦ Ἅδη· κ' εἶχε ὁ τρίτος
στὴν ὄψη του μιὰ φλόγα, ὡς νὰ συγκράτει
μ' ἀγώνα τὴν ὁρμή, νὰ ξεκινήσει
πρὸς τὴν κορφή· κι ὁ τέταρτος κρατοῦσε
κλειστὰ τὰ μάτια, ὡς νά 'ρχιζε ἀπὸ τώρα
ν' ἀνασαίνει τὸ Ρόδο, κ' ἡ ψυχή του
σιγὰ-σιγὰ ἀπὸ μέσα του λυνόταν.
Κι ὅλων μαζὶ μιὰ ζέστη Σᾶς περνοῦσε
τὶς φλέβες μυστικιά, ποὺ σταματοῦσε
τὴν ἀναπνιά σας στὰ ρουθούνια, κάποιοι
ποὺ τ' ἄνοιγαν πλατιὰ κ' εἶχαν κλεισμένα
τὰ χείλη τους σφιχτά. Καὶ ξάφνου ἐκεῖνος,
ποὺ ὡς δισκοβόλος ἔγερνε νὰ πάρει
τὸ νόημα, τὸ κεφάλι του τανυώντας
πρὸς τὰ πίσω, ὡς νὰ τίναζε ἕνα βάρος
τρανό, μοῦ φώναξε ἔτσι: «Ὀρφέα, δῶσε
τὸ Ρόδο καὶ σ' ἐμᾶς, καὶ δῶσ' το σ' ὅλους,
τὶ εἶν' ἡ ζωὴ πικρὴ ἀπ' τὴν ὥρα τούτη
ποὺ ὁ ἀνασασμός του διάβη ἀπὸ μπροστά μας
καὶ δὲν ἁπλώθη στὴ γῆν ὅλη. Δῶσ' το
τὸ Ρόδο στοὺς λαούς, Ὀρφέα. Τὶ ἅγιος
εἶναι ὁ ἀγώνας τοῦ Ψωμιοῦ, καὶ εἶν' ἅγιος
ὁ ἀγώνας τοῦ Κρασιοῦ, πού, ὡς λιγοστεύουν
τὰ θάρρη τῆς ψυχῆς, τὴ σπρώχνει πάλι
στοὺς ζωντανοὺς ἀνήφορους. Μὰ τώρα

le combat pour la Rose, donne-le aux peuples,
Orphée ! Pour qu'ils s'élancent tous ensemble
vers la cime qui unit tout en un,
âme et corps, sang et esprit, haine
et amour, pays à d'autres pays, astres
aux astres, vie et mort, siècles
aux siècles. Donne la Rose aux peuples, Orphée ! "
Il parla ainsi. Et mon coeur demeurait
tout tremblant désormais, ma main tremblait aussi
d'entendre une voix que je n'espérais pas.
Et alors, tout pâle, j'ai élevé dans ma main
la Rose ensanglantée, demandant :

"Et en quelle contrée de la Terre, enfants,
voulez-vous que nous plantions d'abord la Rose ? Où voulez-vous ?"

La réponse tardait à venir... mais soudain
celui qui tenait les paupières fermées
les ouvrit, et, d'une voix qui venait
d'un autre monde, et qui pourtant roula
comme le tonnerre, répondit : "En Grèce !"
Et les précipices, les versants, les cimes des montagnes,
comme des poitrines qui se dilatent en respirant,
semblèrent faire retentir le cri : "En Grèce !"

Et alors le Péan nous a enveloppés,
le Péan nous a comblés, le Péan nous a saisis
dans ses ailes grandes ouvertes !
Tous, nous avons crié : "La Rose, la Rose
en Grèce !" et nous nous sommes élancés.
Et, ô ! combien de combats nous ont mêlés
depuis lors ! Dois-je les dire ?

Second coryphée

Et si tu ne les dis pas,
en brilleront-ils moins au cours des siècles

δῶσ' τὸν ἀγώνα γιὰ τὸ Ρόδο, Ὀρφέα,
στοὺς λαούς, γιὰ νὰ κινήσουνε ὅλοι ἀντάμα
πρὸς τὴν κορφὴ ποὺ ὅλα τὰ σμίγει σ' Ἕνα,
ψυχὴ καὶ σῶμα, αἷμα καὶ πνέμα, ἐχθρότη
μ' ἀγάπη, τόπους μ' ἄλλους τόπους, τ' ἄστρα
μὲ τ' ἄστρα, ζωὴ μὲ θάνατο, τοὺς αἰῶνες
μὲ τοὺς αἰῶνες. Δῶσ' στοὺς λαοὺς τὸ Ρόδο,
Ὀρφέα!»

Ἔτσ' εἶπε αὐτός. Κ' ἐμένανε ἡ καρδιά μου
μὅτρεμε πιά, καὶ μὅτρεμε τὸ χέρι,
τέτοια φωνὴ ἀναπάντεχη ν' ἀκούσω.
Κ' ἔτσι, χλωμός, τὸ ματωμένο Ρόδο
τὸ σήκωσα στὸ χέρι μου, ρωτώντας:

«Καὶ ποῦ, παιδιά, τὸ Ρόδο θέτε πρῶτα
νὰ τὸ φυτέψουμε στὴ Γῆ; Ποῦ θέτε;»

Κι ἄργειε ἡ ἀπόκριση νὰ 'ρθεῖ... Μὰ αἰφνίδια
αὐτὸς πού 'χε τὰ βλέφαρα κλεισμένα,
ἀνοίγοντάς τα, μὲ φωνὴ ποὺ ἐρχόταν
ἀπ' ἄλλο κόσμο, κι ὅμως κύλησε ὅμοια
μὲ μιὰ βροντή, ἀποκρίθη: «Στὴν Ἑλλάδα!»
Καὶ τὰ γκρεμά, οἱ πλαγιές, τὰ κορφοβούνια,
σὰ στήθη ποὺ ἀνασαίνοντας πλαταίνουν,
θαρρέψαμε ἀντηχῆσαν: «Στὴν Ἑλλάδα!»
Καὶ τότε πιὰ μᾶς τύλιξε ὁ Παιάνας,
μᾶς γέμισε ὁ Παιάνας, μᾶς ἐπῆρε
στὰ διάπλατά του τὰ φτερὰ ὁ Παιάνας!
«Τὸ Ρόδο,» ὅλοι «τὸ Ρόδο στὴν Ἑλλάδα!»
φωνάξαμε, κι ὁρμήσαμε. Κι ὤ, πόσοι
μᾶς ἔχουν σμίξει ἀπὸ τότε ἀγῶνες!
Τί νὰ τοὺς λέω;

ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Κι ἂν δὲν τοὺς πεῖς, πιὸ λίγο
θὰ λάμπουνε γιὰ τοῦτο μὲς στοὺς αἰῶνες

et dans nos coeurs, Maître ? C'est bien ainsi, en vérité,
que nous avons crié et que nous nous sommes élancés ;
et, à la suite de notre élan, les foules nous ont accompagnés ;
elles ont subitement rompu les chaînes
que les tyrans lui avaient mises, partout,
à l'âme, aux mains, aux pieds,
et alors, à la Loi de Ta Lyre,
elles ont commencé à s'ébranler, dansantes,
à son rythme... Et l'on apportait devant Toi
les rois, les mains liées.
Et Toi, détachant leurs mains,
tu leur disais avec un sourire : "Levez
les yeux au ciel et regardez ;
chaque étoile rayonne d'un monde ;
Voilà des mondes à conquérir ! " Et ces hommes,
petits devant la Nuit et devant Ta Parole,
étourdis par l'étendue de la liberté
que Tu leur donnais, courbaient la tête.
Et tu disais aux foules alentour : "Gardez-vous
de la table du riche ; il n'y a pas
d'autre table plus vaste que celle de la Terre.
Ne vous séparez pas de la Terre, en regardant
plus haut qu'elle pour vous asseoir
sur un trône de gloire factice,
quand vous avez le trône entier de la Terre.
Ce qui sort de la Terre, étayez-le,
que ce soit un pied de vigne ou un arbre ; s'il se courbe,
donnez-lui même votre propre bâton pour le consolider,
votre propre lance... Oui, en vérité,
pour qu'un jour le But Dressé brille d'un bout à l'autre
de la Terre, et que chaque peuple tienne à la main
la Rose, sceptre d'un royaume sans limites ! "

Ainsi disais-tu ; et les foules te regardaient,
comme une pure jeune fille regarde
l'homme parfait qui, soudain, devant elle,
se dresse semblable à une colonne, et son coeur

καὶ στὴν καρδιά μας, Κύριε; Ἔτσι, ἀλήθεια,
φωνάξαμε, κι ὁρμήσαμε· καὶ πίσω
ἀπ' τὴν ὁρμή μας ἀκλουθοῦσαν πλήθη
ποὺ ἐσπάζανε μεμιᾶς τὶς ἁλυσίδες
ποὺ οἱ τύραννοι παντοῦ τοὺς εἶχαν βάλει,
στὴν ψυχὴ καὶ στὰ πόδια καὶ στὰ χέρια,
καὶ τώρα μὲ τῆς Λύρας Σου τὸ Νόμο
χορευτικὰ ἀρχινοῦσαν νὰ σαλεύουν
μὲ τὸ ρυθμό... Καὶ Σοῦ 'φερναν μπροστά Σου
μὲ τὰ χέρια δετὰ τοὺς βασιλιάδες,
κ' Ἐσύ, τὰ χέρια λύνοντάς τους, μ' ἕνα
χαμόγελο τοὺς ἔλεγες: «Σηκῶστε
στὸν οὐρανὸ τὰ μάτια καὶ κοιτάχτε·
κάθε ἀστέρι φωτάει κι ἀπό 'να κόσμο.
Νά κόσμοι γιὰ κατάχτηση!» Κ' ἐκεῖνοι,
μικροὶ στὴ Νύχτα ἐμπρὸς καὶ στὸ δικό Σου
τὸ Λόγο, ζαλισμένοι ἀπὸ τὴν ἄπλα
τῆς λευτεριᾶς Σου, ἐσκύβαν τὸ κεφάλι.
Κ' ἔλεες στὰ πλήθη γύρω: «Φυλαχτεῖτε
ἀπὸ τοῦ πλούσιου τὸ τραπέζι· τί ἄλλο
πλατὺ τραπέζι ἀπὸ τῆς Γῆς δὲν εἶναι.
Καὶ μὴ χωρίστε ἀπὸ τὴ Γῆ, θαρρώντας
ψηλότερα ἀπὸ τούτη νὰ καθίστε
σὲ θρόνο δόξας ψεύτικης, τὸ θρόνο
τῆς Γῆς σὰν ἔχετε ὅλο. Ἀλλ' ὅ,τι βγαίνει
ἀπὸ τὴ Γῆ, στυλῶστε το, εἴτ' ἀμπέλι,
εἴτε δεντρί· κι ἂν γέρνει, δώσετέ του
καὶ τὸ ἴδιο Σας ραβδὶ νὰ τὸ στεριώσει,
τὸ ἴδιο Σας δόρυ... Ἔτσι πού, μιὰ μέρα,
ὁ Ὄρθιος Σκοπὸς νὰ λάμψει ἀπ' ἄκρη σ' ἄκρη
τῆς Γῆς καί, ἀπέραντου βασίλειου σκῆπτρο,
τὸ Ρόδο νά 'χει κάθε λαὸς στὸ χέρι!»

Ἔτσι ἔλεες· καὶ τὰ πλήθη Σὲ κοιτάζαν
καθὼς κοιτάζει ἀμάλαγη παρθένα
τὸν τέλειον ἄντρα ποὺ ἄξαφνα μπροστά της
ἐστάθη σὰν κολόνα, κ' ἡ καρδιά της

la pousse à s'appuyer au flanc de celui
dont elle n'a pas encore démêlé,
au fond d'elle-même, ce qu'il est pour elle : frère,
mère, ou père, ou quelque dieu caché...
Telles étaient les foules vis-à-vis de toi.
Or Ta Parole s'est répandue en Grèce,
les chaînes qui l'avaient enserrée ici et là
se sont rompues ; elle respirait toute entière
comme respirent chaque matin les pentes bleutées
de ses montagnes et ses mers ; alors nous nous sommes tous
mis en marche, à partir du Pangée,
remontant vite les pentes
du Parnasse, et, une aube, nous sommes tous entrés
dans le pays sacré où la Terre avait un oracle
très ancien, à Delphes, nombril du monde.
Et donc, conviant en ce lieu en premier les membres épars
de la Grèce - en attendant qu'y viennent peu à peu
les membres du monde entier
pour qu'ils lient à la Terre, en pur exemple,
la Rose universelle,
Doride, Ionie, Phocide, Béotie, Locride,
l'Arcadie, l'Argolide ; appelant à la réunion
tous les peuples de la Grèce séparés,
comme le fait Apollon pour les Muses,
tu as commencé à mener leur danse,
noble et grave, en relation avec le But Dressé,
avec, devant eux, Apollon nu ;
et les Jeux Pythiques, Olympiques, Isthmiques, Néméens,
arènes de la nouvelle race libre, retentissaient du cri :
"Nous ne luttons pas pour une richesse, ni pour une vaine gloire
personnelle, mais seulement pour un peu de laurier,
Ta propre gloire, Apollon,
pour un peu d'olivier sauvage,
Ta propre gloire, Terre notre Mère."
Et, tout doucement, la Loi commence à pénétrer
dans leurs coeurs, et l'éclat du dernier exploit aux Jeux
commence à étinceler dans leurs esprits : tous,

τὴ σπρώχνει στὸ πλευρό του ν' ἀκουμπήσει,
γιατὶ δὲν ἔχει ξεδιαλύνει ἀκόμα,
βαθιά της, τί τῆς εἶναι, ἂν ἀδερφός της,
ἂν μάνα ἢ ἂν πατέρας, ἢ ἂν κρυμμένος
κάποιος θεός... Παρόμοια καὶ τὰ πλήθη
γιὰ Σέ.
Ἀλλ' ὡς ὁ Λόγος Σου ξαπλώθη
στὴν Ἑλλάδα, καὶ σπάσαν οἱ ἁλυσίδες
ποὺ ἐδῶ κ' ἐκεῖ τὴν εἶχαν περιδέσει,
κι ἀνάσαινε ὅλη ὡς ἀνασαίνουν κάθε
πρωὶ τὰ γαλάζια βουνοπέλαγά της,
ἀπ' τὸ Παγγαῖο ὅσοι εἴχαμε κινήσει,
τώρα γοργὰ τὰ πλάγια ἀνηφορώντας
τοῦ Παρνασσοῦ, μιὰ αὐγὴν ἐμπήκαμε ὅλοι
στὸν ἅγιο τόπο πού 'χε ἡ Γῆ μαντεῖο
πανάρχαιο, στοὺς Δελφούς, τοῦ κόσμου ἀφάλι.
Καὶ τότ' ἐκεῖ, τὰ σκορπισμένα μέλη
καλώντας τῆς Ἑλλάδας πρῶτα, ὡς νά 'ρθουν
σιγὰ-σιγὰ τὰ μέλη ὅλου τοῦ κόσμου,
τὸ πάγκοσμο στὴ Γῆ νὰ δέσουν Ρόδο,
στὸ ἀγνό του τὸ παράδειγμα, Δωρίδα,
Ἰωνία, Φωκίδα, Βοιωτία, Λοκρίδα,
τὴν Ἀρκαδία, τὴν Ἀργολίδα, ὅλες
τὶς χώριες της φυλὲς φωνάζοντάς τις
μαζί, καθὼς ὁ Ἀπόλλωνας τὶς Μοῦσες,
τὸ χορό τους ἀρχίνισες νὰ σέρνεις
σεμνό, στὸν Ὄρθιο τὸ Σκοπὸ δεμένο,
μὲ γυμνὸ τὸν Ἀπόλλωνα μπροστά τους,
καὶ Πύθια, Ὀλύμπια, Ἴσθμια, Νέμεα, στίβοι
τῆς νέας ἐλεύτερης γενιᾶς, ἀχοῦσαν:
«Ὄχι γιὰ πλούτη, ὄχι γιὰ μάταιη δόξα
δική μας, μὰ γιὰ λίγη μόνο δάφνη,
δική Σου δόξα Ἀπόλλωνα, γιὰ λίγο
μονάχα ἀγρίλι, τὴ δική Σου δόξα,
Μητέρα Γῆ, ἀγωνιόμαστε.» Κι ἀγάλι-
ἀγάλι ἀρχίνα ὁ Νόμος στὶς καρδιές τους
νὰ μπαίνει, καὶ στὰ φρένα τους ν' ἀστράφτει
τὸ φέγγος τοῦ Ἄθλου τοῦ στερνοῦ, ὅπου ὅλοι,

peuplades et peuples, montent pour atteindre un sommet,
et l'athlète est un degré du prêtre,
et le Prêtre un degré du Prophète, et tout,
corps et esprit, comme un cristal, laisse transparaître
la lumière de la Divinisation séculaire,
qui est la Vérité universelle, et la Joi
complète des Mystères, et l'Unité sacrée
inépuisable ! ...

Orphée

O ! très grande douceur
du souvenir ! Comme tu pèses en moi
à cette heure, et telle une blessure à peine ouverte
et qui semblait la source de mon coeur même,
maintenant qu'elle commence
à se refroidir à tes paroles, une douleur secrète
envahit mon esprit et pénètre jusque dans
les profondeurs de l'âme !
Mais qu'est-ce que cela peut faire ?
Le Prophète se nourrit de l'Inévitable,
vit de Nécessité, et engendre la pure Fatalité.
Et pourtant la souffrance est dure
si c'est en vain que le sang arrose la terre, et
engendre la grande victime sans personne pour recueillir
le dernier regard... Sais-tu par hasard
quelle blessure tu as ouverte en moi ? et pourquoi je pars,
enfants ? Ne me l'avez-vous pas demandé ? Et j'ai dit seulement
jusqu'à présent de ne pas perdre votre courage
dans la séparation. Mais venez maintenant,
venez encore plus près, boire à ma blessure
pour la soulager. Pourquoi je pars
je vais vous le dire ; et si je pars, pourquoi je pars seul ;
et si je ne reviens pas, pourquoi
je vous donne mon nom et pourquoi je vous appelle orphelins,
pour que vous soyiez unis dans votre solitude
chacun de vous avec moi pour toujours... Non ce n'est pas

φυλὲς καὶ λαοί, γιὰ μιὰ κορφὴ ἀνεβαίνουν,
καὶ ὁ ἀθλητὴς σκαλί 'ναι τοῦ Ἱερέα,
κι ὁ Ἱερέας τ' ἀγνοῦ Προφήτη, ποὺ ὅλος,
κορμὶ καὶ νοῦς, σὰν κρούσταλλο διαφέγγει
ἀπ' τὸ φῶς τῆς αἰώνιας Μαντοσύνης,
πού 'ναι ἡ πάγκοσμη Ἀλήθεια, κ' εἶναι ἡ πλέρια
τῶν Μυστηρίων Χαρά, καὶ τὸ ἅγιον Ἕνα
τὸ ἀστείρευτο!...

ΟΡΦΕΑΣ

Ὦ, πολὺ μεγάλη γλύκα
τῆς θύμησης! Πῶς μέσα μου βαραίνεις
τὴν ὥρα τούτη, κι ὡς πληγὴ ποὺ μόλις
ἀνοίχτη, κ' ἔμοιαζε πὼς εἶναι ἡ βρύση
τῆς ἴδιας μου καρδιᾶς, τώρα, ποὺ ἀρχίζει
καθὼς μιλᾶς νὰ κρυώνει, μοῦ γεμίζει
πόνο κρυφὸ τὰ φρένα μου κι ὡς μέσα
στὰ βάθη τῆς ψυχῆς!
Μὰ τί μὲ τοῦτο;
Ἀπ' τὴν Ἀδράστεια θρέφεται ὁ Προφήτης,
μὲ τὴν Ἀνάγκη ζεῖ, καὶ τὴν καθάρια
γεννᾶ Εἱμαρμένη. Κι ὅμως εἶν' ὁ πόνος
σκληρὸς ἂν ἄσκοπα τὴ γῆ ποτίζει
τὸ αἷμα, καὶ τὸ σφάγιο τὸ μεγάλο
σπαρνᾶ χωρὶς κανένας νὰ τοῦ πάρει
τὴν ὕστερη ματιά... Τὸ ξέρεις τάχα
ποιὰ μοῦ ἄνοιξες πληγή; Καὶ γιατί φεύγω,
παιδιά; Δὲ μὲ ρωτήσατε; Κι ὡς τώρα,
τὸ θάρρος μόνο νὰ μὴ χάσετε, εἶπα,
στὸ χωρισμό. Μὰ τώρα ἐλᾶτε, ἐλᾶτε
κι ἀκόμα πιὸ σιμά, ἀπὸ τὴν πληγή μου
νὰ πιεῖτε ν' ἀλαφρώσει. Γιατί φεύγω
νὰ σᾶς τὸ πῶ· κι ἂν φεύγω, γιατί μόνος·
κι ἂν δὲν ξανάρθω πίσω, τ' ὄνομά μου
γιατί Σᾶς δίνω κι Ὀρφανοὺς Σᾶς λέω,
στὴ μοναξιά Σας νά 'στε ἀνταμωμένοι
κ' ἕνα μ' ἐμὲ γιὰ πάντα... Ὄχι! Δὲν εἶναι

l'ordre charnel, ce n'est pas la gloire
qui se mesure, qui peuvent donner
l'accomplissement du désir, que le Prophète
est seul à voir briller dans les ténèbres
au milieu des siècles ; son âme,
enracinée dans le chagrin comme dans un rocher,
s'allaite toute la nuit au sein des astres
et le jour s'abreuve de soleil
et progresse jusqu'au point où le jour
et la nuit brillent autour de lui comme du lait ;
ce n'est pas l'ordre charnel ni le temps
qui se mesure, qui lui donneront cet
accomplissement. C'est l'Amour qui parle dans nos coeurs
sans se taire un seul instant :
"Lutte en tout et ne te dis jamais
que tu as vaincu ; aussi éclatants que soient
l'exploit et la victoire, en vérité ils sont toujours
petits devant l'Amour ! Et cette Loi,
colonne secrète de la Droite Raison,
quand nous sommes tous entrés, cette aube-là,
dans la contrée sacrée où la Terre avait
un antique oracle, à Delphes, nombril du monde,
je la transmets, intacte, avec la Mesure
et le Rythme, degré par degré, du berceau
de la fatigue, expliquée aux Prêtres dans tous
ses détails ; ainsi je les couvre d'une large cuirasse,
d'une double puissance, vie et connaissance,
pour qu'ils montent à la double cime
des grands Dieux ; et leur Traité
secret, je le remets pour qu'ils l'apportent, complet,
gravé sur des plaques, aux foules malheureuses
qui attendent encore la Mesure sacrée,
afin de les soutenir toutes ensemble. Et encore,
je leur donne la Rose à cent feuilles,
les cent feuilles symétriques, dont toutes
les feuilles sont une et chacune est toutes,
couronnement de l'initiation ! Et ceux-là

ἡ τάξη ἡ σαρκική, δὲν εἶν' ἡ δόξα
ὁποὺ μετριέται, ποὺ μποροῦν νὰ δώσουν
τὸ πλήρωμα τοῦ πόθου, ποὺ ὁ Προφήτης
τὸ βλέπει μόνος μέσ' ἀπ' τοὺς αἰῶνες
στὰ σκοτεινὰ νὰ λάμπει· τὶ ἡ ψυχή του,
ριζωμένη στὴ θλίψη ὡσὰ σὲ βράχο,
βυζαίνει ὅλη τὴ νύχτα ἀπὸ τὴ ρώγα
τῶν ἄστρων καὶ τὴ μέρα ἀπὸ τὸν ἥλιο,
καὶ προχωρεῖ ὡς ἐκεῖ ποὺ πιὰ κ' ἡ μέρα
κ' ἡ νύχτα φέγγουν γύρα του σὰ γάλα·
δὲν εἶν' ἡ τάξη ἡ σαρκικὴ κι ὁ χρόνος,
ὁποὺ μετριέται, ποὺ θὰ δώσουν τοῦτο
τὸ πλήρωμα. Εἶν' ὁ Ἔρωτας, ποὺ λέει
καὶ δὲ σιγάει στιγμὴ μὲς στὴν καρδιά μας:

«Ὅλο ν' ἀθλεῖς, καὶ νὰ μὴν πεῖς ποτέ σου
πὼς νίκησες· τὶ ὅσο τρανὰ καὶ νά 'ναι
ὁ ἄθλος κ' ἡ νίκη, ἀληθινὰ εἶναι πάντα
μικρὰ μπροστὰ στὸν Ἔρωτα!»
Καὶ τοῦτο
τὸ Νόμο, κρύφιο στύλο τοῦ Ὄρθιου Λόγου,
σὰν τὴν αὐγὴν ἐκείνη μπήκαμε ὅλοι
στὸν ἅγιο τόπο πού 'χε ἡ Γῆ μαντεῖο
πανάρχαιο, στοὺς Δελφούς, τοῦ κόσμου ἀφάλι,
τὸν παραδίνω ἀκέριο, μὲ τὸ Μέτρο
καὶ τὸ Ρυθμό, σκαλὶ-σκαλί, ἀπ' τὴν κούνια
τοῦ μόχτου, ἐξηγημένο ἕνα πρὸς ἕνα,
στοὺς Ἱερεῖς, καὶ ἀδρὰ τοὺς θωρακίζω
μὲ δύναμη διπλή, ζωὴ καὶ γνώση,
τὴ διπλὴ κορυφὴ γιὰ ν' ἀνεβοῦνε
τῶν δυὸ τρανῶν Θεῶν, καὶ τὴ Συνθήκη
τὴ μυστική τους νὰ τὴ φέρουν πλέρια,
χαραγμένη σὲ πλάκες, στὰ ἔρμα πλήθη
ποὺ καρτεροῦν ἀκόμα τ' ἅγιο Μέτρο
νὰ τὰ στυλώσει ὅλα μαζί. Κι ἀκόμα,
τὸ Ρόδο τὸ ἑκατόφυλλο τοὺς δίνω,
τὸ σύμμετρο ἑκατόφυλλο, ὁποὺ ὅλα
τὰ φύλλα του ἕνα καὶ καθένα εἶν' ὅλα,
τῆς μύησης τὸ στεφάνωμα! Κ' ἐκεῖνοι

enivrent de vie les peuples et, sans cesse,
tournent la connaissance contre eux ; ils laissent
le présent olympien de la divine symétrie,
le secret aux cent feuilles, se flétrir
tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre
des degrés de l'Ivresse, et chacun s'arrête
à ce degré et dit : "Dionysos m'appartient
tout entier" ; et, pensant
qu'il a atteint le sommet, il ferme aussi aux autres,
par sa parole, son action ou sa conduite,
les chemins de la montée sacrée, qu'illumine
l'âme pure tout entière du monde d'en haut,
où la Liberté est Connaissance, la Connaissance Amour
et où, au-delà de cette Connaissance, il n'en est plus d'autre...

Et voilà, frères... Demain se lève
l'aube où je dois célébrer le pur Mystère
sur la cime montagneuse du Pangée,
sur l'autel que j'ai érigé tout en haut
à Apollon, apportant la Rose
que, image de vie et de connaissance,
nous avons ressuscitée dans les plaines
avec un soin si vigilant !
Je veux lui apporter la Rose et je sais
que sur les pentes de la montagne attendent
les Ménades qui, à peine ont-elles goûté
la grâce de Dionysos Bacchant,
et les rythmes de Sabazios, crient : "Dionysos
nous appartient tout entier, la Rose
est à nous !" ; et elles attendent
pour me l'enlever des mains, et, éparpillant
tous ses pétales, m'entraîner moi aussi
comme victime de leur Mystère... Et pourtant
il faut qu'à l'aube j'apporte la Rose
au sommet du Pangée, et que je l'apporte
sans colère, léger, serein, seul
rempli de son miracle, rempli

μὲ τὴ ζωὴ μεθοῦν τοὺς λαοὺς κι ὁλοένα
στρέφουν τὴ γνώση ἐνάντια τους· κι ἀφήνουν
τῆς ἅγιας συμμετρίας τ' Ὀλύμπιο δῶρο,
τὸ μυστικὸ ἑκατόφυλλο, νὰ ρέψει
πότε σ' αὐτὸ καὶ πότε πάνω στ' ἄλλο
σκαλὶ τῆς Μέθης, κι ὁ καθένας στέκει
σ' ἐκεῖνο τὸ σκαλὶ καὶ λέει: «Εἶν' ὅλος
ὁ Διόνυσος δικός μου»· καὶ θαρρώντας
στὴν κορυφὴ πὼς ἔφτασε, μὲ λόγο,
μὲ πράξη ἢ τρόπο κλείνει καὶ στοὺς ἄλλους
τοὺς δρόμους τ' ἅγιου ἀνήφορου, ὅπου λάμπει
ἡ ἀγνὴ ψυχὴ τοῦ ἀπάνω κόσμου ἀκέρια,
ποὺ ἡ Λευτεριὰ εἶναι Γνώση, ἡ Γνώση Ἀγάπη,
καὶ πιὰ ἀπ' τὴ Γνώση τούτη δὲν εἶν' ἄλλη...

Καὶ νά, ἀδερφοί μου... Αὔριο ξημερώνει
ἡ αὐγὴ ποὺ στοῦ Παγγαίου τὸ κορφοβούνι
τ' Ὄργιο τ' ἁγνὸ νὰ λειτουργήσω μέλλω,
στὸ βωμὸ πόχω στήσει ἀπάνω-ἀπάνω
τοῦ Ἀπόλλωνα, κομίζοντας τὸ Ρόδο
πού, ζωῆς καὶ γνώρας εἴδωλο, στοὺς κάμπους
μὲ τόσην ἀναστήσαμε ἄγρυπνη ἔννοια!
Τὸ Ρόδο θέλω νὰ τοῦ πάω, καὶ ξέρω
πὼς στοῦ βουνοῦ τὰ πλάγια καρτεροῦνε
οἱ Μαινάδες, ποὺ μόλις ἐγευτῆκαν
τοῦ Βασσαρέα Διόνυσου τὴ χάρη
καὶ τοῦ Σαβάζιου τοὺς ρυθμούς, κ' «εἶν' ὅλος»,
φωνάζουνε, «ὁ Διόνυσος δικός μας,
καὶ δικό μας τὸ Ρόδο»· καὶ προσμένουν
νὰ μοῦ τὸ πάρουν ἀπ' τὰ χέρια, κι ὅλα
σκορπίζοντας τὰ φύλλα του, κ' ἐμένα
σφάγιο τ' Ὀργίου τους νὰ μὲ σύρουν... Κι ὅμως
τὸ Ρόδο πρέπει αὐγὴ στὸ κορφοβούνι
νὰ φέρω τοῦ Παγγαίου, καὶ νὰ τὸ φέρω
δίχως ὀργή, ἀλαφρός, γαλήνιος, μόνος,
γεμάτος ἀπ' τὸ θάμα του, γεμάτος

de son parfum entier, rempli de
sa symétrie sacrée, tout rempli
de sa connaissance et de cela seulement.
Et que vais-je dire demain au Soleil ? : "Lève-toi
pour transpercer de tes flèches le serpent qu'a laissé
la vieille mère-serpent, et qui maintenant
cherche à nouveau la Terre alentour
pour l'enserrer étroitement dans ses replis ?"
"Eveille-toi", vais-je dire, "Toi, Titan, et à nouveau
promène en cercles Tes pas divins,
entoure de tes bonds divins
le terrible reptile qui, encore une fois, ceinture
la Terre, et dont le dard a commencé à empoisonner,
en s'y plongeant, les sources divines" ?
Vais-je dire de telles paroles le jour où il faut
que je me présente devant lui sans colère, serein,
rempli de Sa connaissance, rempli
de Sa splendeur sacrée, rempli
de Sa lumière magique, rempli
tout entier de Son miracle et de cela seulement ?

Hélas ! si je ne vais pas, moi, porter la Rose
le jour de son retour mystique, jour où
franchissant les espaces hyperboréens,
il n'attend en face de lui qu'une main
pour lui faire signe : "Je suis ici et je T'attends ! "
Et comment, si je ne lui apporte pas demain la Rose
montera-t-on à ma suite,
homme ou peuple, pour charmer l'abîme
avec son adoration secrète, et descendre
serein et grand, dans les gouffres ténébreux ?
O mes amis,
qu'on lutte toujours et qu'on ne dise jamais
que l'on vainc. Parce que, si grands que soient
la victoire et le sacrifice, ils seront toujours
petits devant l'Amour !
O mes amis,
je vais vous laisser et que vous dire

ἀπὸ τὴν πλέρια του εὐωδιά, γεμάτος
ἀπὸ τὴν ἅγια συμμετρία του, ὅλος
γεμάτος ἀπ᾽ τὴ γνώρα του καὶ μόνο.
Καὶ τί νὰ πῶ αὔριο στὸν Ἥλιο ; « Σήκω
σαΐτεψε τὸ φίδι πόχει ἀφήκει
ἡ παλιὰ φιδομάνα καὶ ποὺ τώρα
πάλι τὴ Γῆν ὁλόγυρα γυρεύει
στὶς δίπλες του σφιχτὰ γιὰ νὰ τυλίξει » ;
« Ξύπνα, » νὰ πῶ, « Τιτάνα Ἐσύ, καὶ πάλι,
κυκλόφερε τὰ θεῖα πατήματά Σου,
τὰ θεῖα Σου τὰ σκιρτήματα τριγύρω
στὸ φοβερὸ ἑρπετὸ ποὺ ξαναζώνει
τὴ Γῆ κι ὁ ὀσκρός του ἀρχίνησε νὰ τρέχει
στὶς θεῖες πηγές Σου, φαρμακώνοντάς τις » ;
Τέτοια νὰ πῶ τὴ μέρα ποὺ νὰ πάω
μπροστά του πρέπει ἀνόργιστος, γαλήνιος,
γεμάτος ἀπ᾽ τὴ γνώρα του, γεμάτος
ἀπὸ τὴν ἅγια λάμψη του, γεμάτος
ἀπὸ τὸ φῶς τὸ μάγο του, γεμάτος
ἀκέριος ἀπ᾽ τὸ θάμα του καὶ μόνο ;

Τὶ, ἀλίμονο ἂν δὲν πάω ἐγὼ τὸ Ρόδο
στοῦ μυστικοῦ του γυρισμοῦ τὴ μέρα
πού, διασκελώντας τὰ ὑπερβόρεια πλάτη,
παντέχει μόνο ἀγνάντια του ἕνα χέρι
νὰ τοῦ γνέψει : « Εἶμ᾽ ἐδῶ καὶ Σὲ προσμένω ! »
Καὶ πῶς, τὸ Ρόδο ἂν αὔριο δὲν τοῦ πάω,
κατόπιν ἀπὸ μὲ κανεὶς θ᾽ ἀνέβει,
ἄντρας ἢ λαός, τὸ χάος γιὰ νὰ μαγέψει
μὲ τὴν κρυφή του λάτρα, κι ἀπὸ πάνω
νὰ γυρίσει γαλήνιος καὶ μεγάλος
στὰ σκοτεινὰ τὰ βάραθρα ;
Ὦ καλοί μου,
ὅλο ν᾽ ἀθλεῖ καὶ νὰ μὴ λέει ποτέ του
κανένας πὼς νικᾶ. Γιατί, ὅση νά ᾽ναι
ἡ νίκη καὶ ἡ θυσία, θὲ νά ᾽ναι πάντα
μικρὰ μπροστὰ στὸν Ἔρωτα !
Ὦ καλοί μου,
σὲ λίγο Σᾶς ἀφήνω, καὶ τί τάχα

qui puisse vous consoler ? que vous êtes le peu
de graines d'un semis innombrable, qui mettra des siècles
à fleurir ? Mais vous êtes les graines
d'une rédemption complète, et cela suffit !
O mes aimés, si je partage ce soir
avec vous, dans un secret repas d'égaux,
le pain et le vin sacrés, les pétales même
de la première Rose à cent feuilles, qui a uni
en un seul nos souffles ; même si les pétales sont désséchés
ils n'en exhalent qu'un parfum plus fort
- source de la parfaite Mémoire, de la parfaite Douleur
et du But parfait - je veux vous la laisser,
pour qu'elle vous rappelle aussi les degrés mystiques
s'élevant des profondeurs de l'Hadès, que chaque Muse
garde secrètement, changeant de nom
autant de fois qu'en change Dionysos ; et pour que, de mémoire
en mémoire, votre pensée, vos sentiments,
Votre courage et Votre souffle montent
jusqu'au sommet élevé pour lequel ne suffit plus
le Vin sacré, et que se déploie dans Vos esprits
le souffle qui unit à Vous tout en Un,
âme et corps, sang et esprit, haine
et amour, peuples aux peuples, pays à pays8
la vie à la mort, les siècles
aux siècles... Et c'est le moment au fond de vous
de la Rose à cent feuilles,
et le moment en vous d'Orphée pour toujours,
qui, sang et esprit, âme et chair,
et immense rédemption, vous fera entrer
dans le cercle où la foi est superflue,
parce que la foi sera la vie elle-même, ressuscitée
en vos coeurs, à jamais !

Mais voilà que le soir tombe. L'étoile de Vesper apparaît
dans le ciel ; et il est long le chemin
jusqu'à la cime... Donnez-vous à présent
la main l'un à l'autre et renforcez encore

γιὰ παρηγόρια νὰ Σᾶς πῶ; Εἶστε οἱ λίγοι
σπόροι μιᾶς ἄμετρης σπορᾶς, ν' ἀνθίσει
ποὺ θὲ ν' ἀργήσει αἰῶνες; Μὰ εἶστε οἱ σπόροι
ἑνὸς ἀκέριου λυτρωμοῦ, καὶ φτάνει!
Κι, ὦ ἀγαπημένοι, ἂν θὰ δειπνήσω ἀπόψε
σ' ὁμοφαγία κρυφὰ μαζί Σας τὸ ἅγιο
ψωμὶ καὶ τὸ κρασί, τὰ φύλλα ἀκόμα
τοῦ πρώτου τοῦ ἑκατόφυλλου, ποὺ σ' Ἕνα
τὴν ἀναπνιὰ μᾶς ἔσμιξε, κι ἂν τώρα
ξερό 'ναι ὅλο καὶ πιότερο εὐωδάει—
πηγὴ τῆς τέλειας Μνήμης καὶ τοῦ Πόνου
καὶ τοῦ Σκοποῦ—νὰ Σᾶς τ' ἀφήσω θέλω,
νὰ σᾶς θυμίζει κι ἀπ' τὰ βάθη τοῦ Ἅδη
τὰ μυστικὰ σκαλιὰ ποὺ ἡ κάθε Μούσα
φυλάει κρυφά, κι ἀλλάζει τ' ὄνομά της
καθὼς τοῦ Διόνυσου· καὶ νά, ἀπὸ μνήμη
σὲ μνήμη, ὁ λογισμός Σας ν' ἀνεβαίνει,
κ' οἱ αἰστήσεις καὶ τὸ θάρρος Σας κ' ἡ πνοή Σας,
ὡς τὴν ψηλὴ κορφὴ ποὺ πιὰ δὲ φτάνει
τ' ἅγιο Κρασί, τί ἀνοίγει πιὰ στὸ νοῦ Σας
ἡ ἀνάπνια ποὺ ὅλα Σᾶς τὰ δίνει σ' Ἕνα,
ψυχὴ καὶ σῶμα, αἷμα καὶ πνέμα, ἐχθρότη
κι ἀγάπη, λαοὺς μὲ λαούς, τόπους μὲ τόπους,
μὲ τὴ ζωὴ τὸ θάνατο, τοὺς αἰῶνες
μὲ τοὺς αἰῶνες... Κι αὐτὴ νά 'ναι ἡ ὥρα
τοῦ Ρόδου τοῦ ἑκατόφυλλου βαθιά Σας,
κ' ἡ ὥρα τοῦ Ὀρφέα νά 'ναι σ' Ἐσᾶς γιὰ πάντα,
πού, αἷμα καὶ πνέμα, καὶ ψυχὴ καὶ σάρκα,
καὶ λυτρωμὸς τεράστιος, θὰ Σᾶς μπάζει
στὸν κύκλο ὅπου κ' ἡ πίστη περισσεύει,
τὶ θά 'ναι πίστη ἡ ἴδια ζωή, στὴ μέση
τῆς καρδιᾶς Σας γιὰ πάντα ἀναστημένη!

Μὰ νά, βραδιάζει. Ὁ Ἕσπερος ἐφάνη
στὸν οὐρανό· κ' εἶναι μακρὺς ὁ δρόμος
ὡς τὴν κορφή... Τὰ χέρια δῶστε τώρα
ἀνάμεσό Σας καὶ στεριῶστε πάλι

l'infrangible chaîne magique que
vous avez liée la première nuit
par le Serment, cette chaîne que le Père
forgeait dans les cieux, bien à Votre vue,
labourant les profondeurs ténébreuses,
et Votre esprit a reçu les premières lueurs ; le désir
mystique a jailli du noir fondement
de la Terre, comme une lance, au-delà des astres !

Et moi je vais tenir la Lyre
pour vous, ce soir, encore une fois... Levez-vous,
il commence à faire nuit. Vesper est apparue.
Frappez sur vos boucliers et commencez
la pyrrhique mystique, la dernière que je jouerai.
Frappez sur vos boucliers. Droits dans le But
Droit de votre âme. Et commencez doucement
le terrible Choeur de la Loi Parfaite.
Chantez le Serment. Je le laisse
à ma place. Et saisissez désormais Votre âme toute entière,
qui a pris racine dans les titanesques espaces de l'air.
Dansez, enfants orphelins !
J'ai frappé la Lyre sacrée... Prêtez serment !

Orphée, debout, joue de la Lyre. Les compagnons d'armes lèvent leurs boucliers et dansent autour de lui. Ils chantent.

Choeur

NUIT, mère des dieux et des hommes ;
le Serment que voici était caché
au fond de nous, au fond de toi ; mais dès que
la grâce de l'Amour armé - courage sacré ! -
a légèrement marqué sa première trace,
son cercle noir tout entier s'est empli de lumière,
doucement, lentement, comme le clair de lune...

τὴ μαγικὴν ἀσύντριφτη ἀλυσίδα
ποὺ μὲ τὸν Ὅρκο ἐδέσατε τὴ νύχτα
τὴν πρώτη, ποὺ ὁλοφάνερα μπροστά Σας
μέσα στὰ οὐράνια δούλευε ὁ Πατέρας,
τὰ σκότη ὀργώνοντας βαθιά, κι ὁ νοῦς Σας
δέχτη τὰ πρῶτα φέγγη του· κι ὁ πόθος
ὁ μυστικὸς ἀπὸ τὴ μαύρη βάση
τῆς Γῆς τινάχτη ὡς δόρυ πέρα ἀπ' τ' ἄστρα!

Κ' ἐγὼ τὴ Λύρα θὰ κρατήσω ἀκόμα
γιὰ Σᾶς, ἀπόψε, μιὰ φορά... Σκωθῆτε,
τὶ σκοτεινιάζει. Ὁ Ἕσπερος ἐφάνη.
Χτυπᾶτε τὶς ἀσπίδες Σας, κι ἀρχίστε
τὸ μυστικὸ πυρρίχιο τὸ στερνό μου.
Τὶς ἀσπίδες χτυπᾶτε. Ὄρθιοι στὸν Ὄρθιο
τῆς ψυχῆς Σας Σκοπό. Κι ἀρχίστε ἀγάλι
τὸ φοβερὸ Χορὸ τοῦ Τέλειου Νόμου.
Τραγουδεῖστε τὸν Ὅρκο. Αὐτὸν ἀφήνω
στὸν τόπο μου. Κι ἀκέρια τὴν ψυχή Σας
μὲς στὸν τιτάνα αἰθέρα ριζωμένη
κρατεῖτε πιά. Ὀρφανὰ παιδιά, χορεῦτε!
Τὴν ἅγια Λύρα ἐχτύπησα... Ὁρκισθῆτε!

Ὄρθιος ὁ Ὀρφέας κρούει τὴ Λύρα. Οἱ πολεμιστὲς σηκώνουν τὶς ἀσπίδες τους καὶ ὀρχοῦνται γύρωθέ του. Τραγουδᾶν.

ΧΟΡΟΣ

Νύχτα, μητέρα τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀνθρώπων·
ὁ Ὅρκος ἐτοῦτος ἤτανε κρυφὸς
βαθιά μας καὶ βαθιά Σου· ἀλλ' ὡς τὸ χνάρι
τὸ πρῶτο του ἀχνοχάραξεν ἡ χάρη
τοῦ Ἁρματωμένου τοῦ Ἔρωτα—ἅγια θάρρη!—
γέμισε ἀργά, σιγά, σὰν τὸ φεγγάρι
ὅλος του ὁ μαῦρος κύκλος ἀπὸ φῶς...

Nuit, mère des dieux et des hommes !
Nous nouons ici nos mains aux dieux et aux hommes ;
sur les frontières des années et des pays,
tu nous as accordé ton refrain sacré...

De la malheureuse obscurité
de notre souffrance, tu nous as fait la charité de la joie,
unique et sans prix comme si elle sortait de l'Hadès,
avec des ailes cachées toute-puissantes ;

et de Ton profond royaume démesuré,
Titan infatigable, chaque aube,
par-dessus les haines, tu nous as fait la charité du Soleil,
pour qu'il enserre la Terre dans ses mains ;

et nous, que l'ivresse sacrée a élevés
de la Terre au grand secret
qui a fait l'union du ciel
et de la terre, ô Nuit, cette Rose orphique,

l'enfant de notre plus secrète pensée,
nous jurons sur les temples,
de l'arroser de tout notre sang
pour la donner demain aux peuples...

Nuit, mère des dieux et des hommes !
le Serment que voici était caché
au fond de nous, au fond de toi... mais dès que
la grâce de l'Amour armé - courages sacrés ! -
a légèrement marqué sa première trace,
son cercle noir s'est rempli de lumière,
doucement, lentement, comme le clair de lune !

*
* *

Νύχτα, μητέρα τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀνθρώπων!
Μὲ θεοὺς κι ἀνθρώπους δένουμε τὰ χέρια ἐδῶ·
τὶ, πάνω ἀπὸ τῶν χρόνων καὶ τῶν τόπων
τὰ σύνορα, τὴν ἄγια Σου ἐπωδὸ

μᾶς χάρισες...Ἀπ' τ' ἄραχλο σκοτάδι
τοῦ πόνου μᾶς ἐλέησες τὴ χαρά,
μονάκριβη σὰ νἄ 'βγαινε ἀπ' τὸν Ἅδη,
μὲ κρύφια παντοδύναμα φτερά·

κι ἀπ' τὸ βαθύ Σου ἀμέτρητο βασίλειο,
ἀκούραστο Τιτάνα, κάθε αὐγή,
ἀπάνω ἀπὸ τὶς ἔχθρητες, τὸν Ἥλιο,
ν' ἀγκαλιάζει στὰ χέρια του τὴ Γῆ...

κι ἀπὸ τὴ Γῆν ἐμεῖς, ποὺ ἡ ἄγια μέθη
μᾶς ὕψωσε ὡς τὸ μέγα μυστικὸ
ποὺ ἀπ' οὐρανὸ καὶ γῆν ἀντάμα ἐδέθη,
τὸ Ρόδο, ὦ Νύχτα, τοῦτο τὸ Ὀρφικό,

τῆς πιὸ κρυφῆς φροντίδας μας τὸ θρέμμα,
τ' ὁρκιζόμαστε, πάνω ἀπὸ ναούς,
νὰ τὸ ποτίσουμε ὅλο μας τὸ γαῖμα,
γιὰ νὰ τὸ δώσουμε αὔριο στοὺς λαούς...

Νύχτα, μητέρα τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀνθρώπων!
Ὁ Ὅρκος ἐτοῦτος ἤτανε κρυφὸς
βαθιά μας καὶ βαθιά Σου... Ἀλλ' ὡς τὸ χνάρι
τὸ πρῶτο του ἀλαφρόγραψεν ἡ χάρη
τοῦ Ἁρματωμένου τοῦ Ἔρωτα—ἄγια θάρρη!—
γιομίζει ἀργά, σιγά, σὰν τὸ φεγγάρι
ὅλος του ὁ μαῦρος κύκλος ἀπὸ φῶς!

*
* *

Table des matières

- Avant-propos par Paulette Ghiron-Bistagne . Le dithyrambe dans la tradition grecque : d'Archiloque à Sikélianos ..... I - IX

- Préface à la traduction par M.T. Dimopoulos (traduite par Renée Jacquin) ..... 1 - 16

- Préface au Dithyrambe de la Rose par A. Sikélianos (traduite par Renée Jacquin) 17 - 19

- Le Dithyrambe de la Rose, Texte de A. Sikélianos Traduction de Renée Jacquin ..... 20 - 65

*
* *

Achevé d'imprimer sur les Presses de
l'Imprimerie de Recherche – Université Paul Valéry
Montpellier